



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat	22
Autour de la table du Shabbat.....	26
Haméir Laarets.....	28
Bnei Shimshon	30
Bnei Or Ahaim.....	32



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

VAYETSE

Yaacov Avinou quitte Beer Cheva où il vit avec ses parents pour se rendre à 'Haran chez son oncle Lavan. Son motif est double, d'une part, échapper à la colère de son frère Essav qui cherche à le tuer depuis qu'il lui a «usurpé» la bénédiction de son père, et d'autre part, trouver une femme. La Guemara ('Houlin 91b) relate que lorsque Yaacov Avinou arriva à 'Haran, il dit: «Est-il possible que je sois passé à l'endroit où mes pères priaient [le Mont Moriah où eut lieu le «Sacrifice» [d'Its'hak] et que je n'y ai pas prié?» Aussi, dès qu'il décida de rebrousser chemin, la terre «s'est-elle contractée pour lui». Immédiatement, le verset déclare: «Et il rencontra le Lieu» (Béréchit 28, 11), indiquant qu'il y arriva miraculeusement et se mit à prier sur le saint lieu. On apprend de cet enseignement du Talmud que Yaacov Avinou connaissait l'importance et la sainteté qui régnaient dans ce lieu, et pourtant décida de ne pas s'y arrêter. Pourquoi cette volte-face une fois arrivé à destination? Et surtout pourquoi il n'y pria pas en y passant? Le Rav Moché Sternbuch rapporte une merveilleuse explication: Yaacov, en chemin pour aller à la Yéchiva de Éver où il étudia durant quatorze années (voir Rachi sur le verset cité), pensa qu'il n'était pas judicieux de s'arrêter prier au Mont Moriah, car cela diminuerait le temps à consacrer à l'étude de la Thora. Mais en arrivant à 'Haran, il revint sur sa décision, car il prit conscience que la prière est nécessaire pour l'étude de la Thora. Pour cette raison, Yaacov Avinou se devait de retourner prier. En effet, l'étude de la Thora n'est pas une science comme une autre mais reflète l'intelligence divine, et sans l'aide d'Hachem, il est impossible de la comprendre véritablement! Aussi, puisque Abraham et Its'hak s'étaient efforcés

de prier en ce lieu – le Mont Moriah, celui-ci devenait-il l'endroit approprié pour qu'Hachem exauce la prière de Yacov, l'implorant de l'aider dans son étude de la Thora. C'est donc pour cette raison que le Patriarche décida de rebrousser chemin. Il bénéficia pour cela du miracle du «rétrécissement de la terre» (Kéfitsat HaDérek) qui exprima alors l'approbation et le ravissement de Dieu. Cette leçon apparaît chaque jour dans notre prière. En effet, nous disons dans la bénédiction «Ahavat Olam» du Chéma de la prière du matin: «Et du fait que nos Pères ont eu confiance en Toi, et que Tu leur as enseigné les Lois de Vie pour faire Ta Volonté d'un cœur entier, aussi, fais-nous grâce, notre Père... et mets dans notre cœur l'intelligence pour comprendre... toutes les paroles de l'étude de Ta Thora, avec amour.» Cela signifie que nos ancêtres n'ont pas mis leur confiance dans leur propre intelligence et discernement pour comprendre la Sagesse de la Thora, mais «nos Pères ont eu confiance en Toi», et ainsi, ils ont mérité que «Tu leur as enseigné les Lois de Vie pour faire Ta Volonté d'un cœur entier», car il n'est point possible de comprendre la Thora uniquement à l'aide des facultés humaines. Aussi, prions-nous Hachem qu'Il nous envoie l'aide du Ciel indispensable pour la comprendre. C'est ainsi que nous agissons à l'instar de nos ancêtres et implorons Hachem de «mettre dans notre cœur l'intelligence pour comprendre... toutes les paroles de l'étude de Ta Thora» afin qu'Il éclaire nos yeux dans Sa Thora. Sachons prier chaque jour Hachem pour arriver à percer les secrets de Sa Sagesse et ainsi mériter la Délivrance procurée par le mérite de l'étude de la Thora.

בב"א

Collel

«Qu'est devenue la pierre qu'érigea Yaacov en monument?»

לעילוי נשמות

à David Ben Fréoua Amsellam à Dan Chlomo Ben Esther à Myriam Bat Sim'ha à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano
à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à Israël Ben Sarah

Vayetsé
9 Kislev 5783
3 Décembre
2022
197

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h37

Motsaé Chabbat: 17h49



- 1) Nos sages ont décrété l'interdiction d'émettre un bruit pendant Chabbath, de craindre de transgresser l'interdit de «Maké Bépatich» (terminer la dernière phase de construction). Son champ d'application est assez vaste: il inclut non seulement le fait de jouer d'un instrument de musique, mais aussi même de taper avec ses mains sur une table selon un rythme bien précis.
- 2) Les clochettes qui se trouvent sur les Rimonim avec lesquelles on décore le Séfer Thora sont permises du fait qu'elles ont faites pour une Mitsva afin que les personnes se lèvent devant le Séfer Thora (Chévet HaLévi 1, 60).
- 3) Il est interdit de taper avec les mains ou les doigts sur une chaise ou une table en cadence, comme on tape sur une darbouka (Choul'han Aroukh O.H 339, 3). Également, on ne peut pas taper avec une fourchette sur un verre pour accompagner la mélodie d'une chanson. Il est permis de taper à la porte afin qu'on l'ouvre. Toutefois, on ne frappera que des coups simples, sans créer un air. Il est permis de taper sur la table pour faire taire le public ou pour attirer l'attention (Michna Broua 338, 17).



La perle du Chabbath

Il est écrit dans notre Paracha, à propos du mariage de Yaacov et Ra'hel: «Or, le matin, il se trouva que c'était Léah; et il (Yaacov) dit à Lavan: "Que m'as-tu fait là! N'est-ce pas pour Ra'hel que j'ai servi chez toi? Et pourquoi m'as-tu trompé?"» **Pourquoi Ra'hel n'a-t-elle pas empêché le stratagème de son père? Rachi** explique: «Yaacov avait donné à Ra'hel des signes de reconnaissance סימנים (Simanim). Lorsque celle-ci a vu qu'on lui amenait Léah, elle s'est dit: 'Ma sœur va subir une humiliation!'. Elle lui a donc transmis ces signes.» Le Talmud (dont fait référence **Rachi**) [Méguila 13b] explique que c'est grâce à sa pudeur (et à sa modestie) צניעות Tsnout que Ra'hel mérita d'avoir pour descendant le roi Chaoul (de la Tribu de Binyamin fils de Ra'hel) [De même, grâce à sa pudeur, Chaoul mérita d'avoir pour descendante la reine Esther qui fut également discrète – comme son nom l'indique – puisqu'elle ne divulguait pas ses origines]. La Guemara demande en quoi Ra'hel a-t-elle été pudique? Elle rapporte alors la conversation qu'eut Yaacov avec Ra'hel: «[Il lui dit] 'Veux-tu m'épouser?' 'Oui', lui répondit-elle, 'mais mon père est un homme rusé, tu ne parviendras pas à lui résister'. 'Si c'est un trompeur, je suis son frère en tromperie'... Il demanda aussi à Ra'hel: 'Comment ton père peut-il me tromper?' [Elle lui répondit] 'J'ai une sœur plus âgée que moi, il ne me mariera pas avant elle. Le jour venu, c'est elle qu'il mettra à ma place à tes côtés'. Que fit alors Yaacov? Il a convenu avec elle de [certains] signes [pour la distinguer de sa sœur]. Lorsque, la nuit de nocce venue, on allait mettre Léah à sa place, Ra'hel se dit: 'A présent ma sœur va être humiliée', et elle confia à Léah les Signes que Yaacov lui avait transmis.» **En quoi consistaient ces Simanim?** Plusieurs réponses: 1) Ce sont les trois Mistvot concernant la femme (que Ra'hel devait énoncer): Nidda (les Lois relatives à la menstruation – Ra'hel devait aussi dire qu'elle était pure), Hala (le prélèvement de la pâte) et l'allumage des bougies (de Chabbath) [Daat Zékénim MiBa'alé Hatsofot]. 2) Yaacov remit à Ra'hel l'amulette du mérite de ses ancêtres qu'il portait autour du cou [Thora Chéléma]. 3) Ra'hel devait toucher le pouce de la main droite de Yaacov, ainsi que le gros orteil de son pied droit et le lobe de son oreille droite, rappelant ainsi le procédé de purification (voir Vayikra 14, 25) [Yalkout Réouvén]. Le comportement élogieux de Ra'hel lui valut un mérite éternel. Ainsi, le Midrache [Ekha Rabba 1] enseigne que lorsque le premier Temple tomba aux mains des ennemis et que les Juifs furent amenés en captivité en Babylonie, Les Patriarches et Moché intervinrent (du Gan Eden) auprès de D-ieu pour implorer Sa Grâce et Lui demander de mettre un terme aux souffrances du Peuple. Mais l'Eternel resta sourd aux supplications. C'est alors que la voix de Ra'hel se fit entendre: «Maître de l'Univers! Tu sais que Yaacov m'aima d'un amour sans borne et qu'il t'a servi mon père pendant sept ans pour pouvoir m'épouser. Et lorsque vint le jour du mariage, mon père décida de me substituer ma sœur. Mais je ne fus point jalouse d'elle. Aussi, si moi, qui ne suis que cendres et poussière, je ne fus pas jalouse de ma rivale, comment Toi, Maître de l'Univers, pourrais-tu être jaloux des idoles adorées par les Juifs et qui ne sont que du néant? La pitié de l'Eternel s'émut aussitôt et Il proclama: J'exaucerai ta prière, Ra'hel, et Je ramènerai Israël sur sa Terre, comme il est dit: 'Or, dit le Seigneur, que ta voix cesse de gémir et tes yeux de pleurer, car il y aura une compensation à tes efforts, dit l'Eternel, ils reviendront du pays de l'ennemi. Oui, il y a de l'espoir pour ton avenir, dit le Seigneur: tes enfants rentreront dans leur domaine' (Jérémie 31, 15-16).»

On raconte l'histoire d'un riche Juif qui habitait dans un petit village. Un jour, pris d'un accès de folie, il décida de se convertir au christianisme. Il présenta sa requête à l'évêque. Celui-ci, un homme intelligent, se rendit compte que le Juif était atteint d'une démente temporaire et qu'il changerait certainement d'avis après qu'il aurait retrouvé son équilibre. Il déclara donc à l'homme qu'il l'accueillerait dans l'Eglise à la condition qu'il signe un engagement écrit en bonne et due forme abandonnant à celle-ci toute sa fortune si jamais il changeait d'avis après sa conversion. L'homme signa le document, et l'évêque consentit à le baptiser le dimanche suivant.

Le lendemain, l'homme s'éveilla comme sorti d'un terrible cauchemar. Sa raison lui était revenue et avec elle la pleine conscience de ce qu'il avait fait. Il se trouva que le Baal Chem Tov devait passer ce jour-là par le village. L'homme courut à lui désespéré et dévra devant lui toute l'amertume et la détresse de son cœur.

«Ah! Quel imbécile j'ai été!» gémit-il. «Quand j'avais l'habitude de dire 'Machpil Guéyim' (celui qui abat les puissants), je pensais que cela n'arriverait jamais à un homme aussi riche que moi, avec tant d'argent, d'investissements de toutes sortes et d'intérêts commerciaux. J'étais certain de ne jamais tomber de mon perchoir. Mes regardez-moi maintenant! Il ne me reste plus rien. L'Eglise va me prendre tout ce que je possède.» Le Baal Chem Tov fixa le pauvre homme de ses yeux bienveillants. «A présent que vous êtes convaincu que Hachem peut abattre les puissants», lui dit-il, «croyez-vous aussi qu'il peut élever les malheureux jusqu'aux hauteurs, qu'il est un 'Magbiya Chefalim Adé Marom?'» «Oui!» répondit l'homme d'une voix brisée. «Je le crois de tout mon cœur.» La même nuit, un incendie éclata dans le monastère et tout ce qu'il contenait fut détruit, y compris le contrat que l'homme avait signé avec l'évêque.

Réponses

Il est écrit: «Et cette pierre **האבן הזאת** que je viens d'ériger en monument deviendra la Maison de D-ieu...» (Béréchit 28, 22) [les douze pierres symbolisant les douze Tribus qu'avait assemblée Yaacov autour de sa tête fusionnèrent en une seule – voir **Rachi** au verset 11]. Qu'est-il advenu de cette pierre? **Rabbi Eliézer** enseignait: «Et que fit l'Eternel? Il enfouit cette pierre, qui avait servi de rempart au Patriarche (voir **Rachi** au verset 11), dans les profondeurs de l'Abîme et il en fit le rempart du Monde, comme quand on pose une pierre angulaire comme assise d'un édifice. C'est pourquoi cette pierre est nommée **אבן שתיה** (Even Chtiya) [du verbe **שׁוּת**, mettre, placer – la Pierre de fondation du Monde]. Elle se situe au nombril du Monde, là d'où il commença à se former. C'est là qu'est édifié le Saint des Saints du Beth Hamikdache» (conformément à l'opinion qui dit que le Monde a été créé à partir de Tsion, le lieu du Temple - voir **Yoma 54b**) [voir **Pirké déRabbi Eliézer 35**]. Cette «pierre» a connu, selon la Tradition, une histoire qui remonte à l'époque de la Création, puis à celle d'Abraham, de Yaacov et des Prophètes. Cette «pierre de fondation» marque ici le début de la fondation de la «Maison d'Israël» **בית ישראל** (Beth Israël) qui doit s'identifier avec la «Maison de D-ieu» **בית אלוקים** (Beth Elokim), en se révélant une inspiration aux sources mêmes du Sanctuaire. Cette fondation constitue la consolidation définitive du Monde, dont la «pierre de base» se trouve ainsi établie une seconde fois. Et lorsque Yaacov, à la fin de sa vie, se remémora les étapes de son passé, il s'écria (dans la bénédiction adressée à Yossef): «Mais son arc est resté plein de vigueur et les muscles de ses bras sont demeurés fermes grâce au Protecteur de Yaacov, qui par-là préparait la vie au **Rocher d'Israël** **אבן ישראל** (Even Israël)» (Béréchit 49, 24). Cette «pierre» resta pour Yaacov le triple symbole de la Création, du Beth Hamikdache et de la Maison d'Israël. Le Zohar [Tikouné Zohar 61b] nous enseigne que la «pierre» de Yaacov symbolise la Chékina (Présence divine) qui se révèle au sein du Peuple Juif et particulièrement au sein de la royauté d'Israël. Aussi, le Zohar identifie-t-il la «pierre» de Yaacov à celles mentionnées dans les deux versets suivants et faisant référence à la royauté d'Israël: 1) «La pierre qu'ont dédaignée les architectes, elle est devenue la plus précieuse des pierres d'angle» (Téhilim 118, 22). Le Peuple Juif dédaigné parmi les Nations [**Rachi**] ou le roi David [**Métsoudat David**] ou encore la Royauté (Attribut divin de la Chékina) [**Malbim**]. 2) [Rappelons au préalable que le roi Nabuchodonosor rêva d'une très grande statue. Sa tête était en or, sa poitrine et ses bras étaient en argent, son ventre et ses cuisses étaient en cuivre, ses jambes étaient en fer, et ses pieds étaient en fer et en argile. Daniel relata et interpréta le rêve de Nabuchodonosor]. «Tu [la] regardais, quand une pierre, se détachant, sans l'intervention d'aucune main, vint frapper les pieds qui étaient de fer et d'argile et les broya. Alors, du même coup, furent broyés le fer, l'argile, l'argent et l'or... mais la pierre qui avait frappé la statue se changea en une grande montagne et remplit toute la terre» (Daniel 2, 34-35). Daniel interpréta la «pierre» comme étant: «... Un empire qui ne sera jamais détruit, un empire qui ne cédera la place à aucun autre peuple: il écrasera et anéantira tous les autres Empires et subsistera lui-même éternellement» (verset 44). Cette «pierre» est en fait «le Royaume du roi Machia'h» [voir **Rachi**]. Enfin, rappelons que le Talmud [**Yoma 9b**] enseigne que le Premier Temple a été détruit en raison de trois choses: l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre, tandis que le Second Temple a été détruit car régnait la haine gratuite au sein des Juifs. Aussi, nous apprend-il que la haine gratuite est considérée comme équivalente aux trois péchés capitaux. Il est donc clair que le maintien du Temple est conditionné à l'unité et l'amour au sein du Peuple Juif. C'est pourquoi Hachem a choisi la «pierre», produit de l'union des douze pierres, afin de montrer qu'Israël, composé de douze Tribus, doit être uni. Il a enfoui cette pierre dans les profondeurs des abîmes, face au Saint des Saints, à l'endroit d'où le Monde a été fondé, afin de montrer que le fondement et le maintien du Beth Hamikdache ne dépendent que du mérite de l'unité comme la «pierre» unique de Yaacov. Le cas échéant, Israël se voit sortir en Exil et le Temple connaître la destruction. Aussi, le **Kli Yakar** (verset 11) voit-il dans l'image de la tête de Yaacov posée sur des pierres, la coutume des gens pieux de placer une pierre sous leur tête lorsqu'ils se couchent la nuit de Ticha BéAv (jour de la destruction du Temple), rappelant ainsi que Yaacov Avinou a vu prophétiquement la destruction du Beth Hamikdache. Le message délivré par cet épisode de la vie de Patriarche est que le mérite de l'unité (la fusion des douze pierres en une) engendra inéluctablement la Délivrance d'Israël, avec le retour de la royauté, du Peuple Juif et de la Chékina (les symboliques de la «pierre») sur leur lieu de prédilection.

PARACHA VAYETSE 5783

LA PUISSANCE DE LA VOLONTE

Rien ne résiste à une volonté affirmée. Cette déclaration s'applique à la volonté de vivre du peuple d'Israël selon sa vocation de peuple de Dieu, investi de la mission de répandre le nom de Dieu au sein de l'humanité. La vie de son fondateur Jacob en est une illustration. Jacob écoute le conseil de ses parents et se met en route pour *Harane*, qui se trouve en dehors du pays d'Israël, lieu d'origine de la famille d'Abraham. Jacob est obligé de fuir pour échapper à la menace de mort, son frère Essav voulant le tuer, l'occasion aussi de trouver une femme et ainsi de ne pas épouser des filles de Canaan.

INTERVENTION DIVINE CONSTANTE.

La vie du peuple juif est à l'image de celle de nos patriarches dans laquelle la présence divine est permanente. En effet, il ne se passe pas d'événement sans qu'intervienne un miracle : Abraham est sauvé de la fournaise ardente dans laquelle il a été jeté pour avoir refusé de renoncer à sa foi en Dieu. Tous les événements depuis Abraham sont jalonnés de miracles, et tous ces miracles font suite à des actions de manifestations de fidélité au message divin malgré les dangers que devaient affronter nos ancêtres. La présence divine s'est manifestée en Égypte et à la libération du pays de l'esclavage pour tous les Hébreux demeurés fidèles à la tradition d'espérance du salut, alors que les quatre cinquièmes de la population "juive" qui ont choisi de rester en Égypte, n'ont pas bénéficié du miracle de la libération et ont été anéantis lors de la neuvième plaie des ténèbres, selon le Midrach.

La traversée du désert est tout entière miracle dont n'ont pas bénéficié tous ceux qui ont douté des prophéties de Moïse ou qui se sont révoltés contre son autorité. Mais les miracles ont toujours été conditionnés par la fidélité du peuple aux commandements divins, comme le respect du Chabbat.

Ainsi, le non-respect du Chabbat a coûté la vie à l'homme qui a coupé du bois. Les miracles se sont poursuivis sur la terre d'Israël donnée en « héritage à l'assemblée de Jacob » : « *Morasha kehilat Jacob* ».

LA TERRE D'ISRAËL

Dès le début de la vocation d'Abraham, Dieu demande à Abraham de tout quitter et de laisser *Harane* derrière lui, pour se rendre vers la Terre qu'Il lui indiquera. Nos Sages disent que Dieu n'a pas immédiatement révélé à Abraham de quelle terre il s'agissait, pour la rendre chère à ses yeux. Mais dès qu'il y mit les pieds, Dieu lui dit « c'est cette terre que je te donne et que je réserve pour tes descendants en héritage. » Cette terre a ceci de particulier qu'elle est sainte et ne pouvait être destinée qu'à un peuple saint vivant selon les directives de la Torah. La promesse de la Terre donnée aux trois patriarches est l'un des trois piliers sur lequel repose l'édifice du Judaïsme : la Torah, le peuple d'Israël et la terre d'Israël.

UNE NUIT DE RÊVE

Comme je l'ai dit plus haut, pour fuir son frère Essav qui projetait de le tuer, Jacob suivit le conseil de ses parents de se rendre dans sa famille à *Harane*. Il est important de souligner que *Isaac* a changé d'attitude face à Jacob après le choix d'Essav de prendre des femmes de Canaan.

En route, le soleil s'est soudain couché et Jacob est obligé de passer la nuit sur place, ne sachant pas dans quelle contrée il se trouvait. La Torah nous donne alors un détail important : Il prit des pierres de l'endroit et les plaça sous sa tête, d'autres disent autour de sa tête pour se protéger des bêtes sauvages (Rachi).

Détail que le Midrach commente en disant qu'il prit douze pierres représentant les douze tribus pour savoir si elles allaient former un seul peuple dans le futur, dans la continuité d'Abraham qui a introduit la notion d'amour de Dieu et d'amour du prochain (*Hésséd leAvraham*) et de celle de Isaac qui a mis l'accent sur la Crainte (*Pahad*), c'est-à-dire « la conscience que Dieu est amour (Hessed) mais qu'Il est aussi exigeant, qu'Il exige la rigueur.

L'amour et la crainte sont complémentaires et forment le socle sur lequel repose la foi juive. « Mais pour élaborer la synthèse de l'amour et de la crainte sur le plan individuel, il fallait une troisième dimension, celle de la vérité introduite par Jacob » (David Saada). Ainsi qu'il est écrit :

תַּתֵּן אֱמֶת לַיַּעֲקֹב : חֶסֶד לְאַבְרָהָם , וּפְחַד יִצְחָק . Tu attribues la Vérité à Jacob, la bienveillance à Abraham (Michée 7,20) et la crainte à Isaac.

Et c'est seulement lorsqu'il se réveilla qu'il se rendit compte qu'il était dans un lieu particulièrement saint, le lieu où son père Isaac avait failli servir de sacrifice en l'honneur de l'Éternel.

L'ÉCHELLE DE JACOB

La Torah donne maints détails de cette nuit au cours de laquelle Jacob rêva d'une échelle sur laquelle des anges montaient et descendaient, l'Éternel lui annonça que « la terre sur laquelle il était couché serait donnée à lui et sa descendance ». On peut imaginer l'émotion de Jacob qui avait compris qu'il se trouvait en lieu qui n'était autre que la *Maison de l'Éternel* et la *porte du ciel*. Jacob se mit à prier, tout en élevant un autel de sacrifices en l'honneur de l'Éternel.

L'échelle dont les pieds sont dirigés vers la terre et dont le sommet s'élance vers le ciel, symbolise la possibilité donnée à l'homme de s'élever spirituellement au-dessus des préoccupations matérielles et atteindre des sommets à force de volonté. Mais en voyant que Dieu se tenait au-dessus de l'échelle, Jacob comprit, qu'en définitive, la réussite n'est atteinte que par la grâce de Dieu et pas seulement par la force de l'ingéniosité humaine. En effet, beaucoup de personnes sont convaincus que toutes leurs acquisitions et leurs réussites matérielles sont le fruit de leur intelligence et de leurs efforts personnels en pensant et même en proclamant « *Kohi ve'otsèm yadi ...* : « C'est ma force et la puissance de mon bras qui m'ont valu toutes ces richesses. » En érigeant une *Matséva*, un monument, Jacob a voulu exprimer toute sa reconnaissance à l'Éternel pour toutes ses bontés à son égard et reconnaître que sa bonne étoile lui vient d'En Haut et que la puissance de la volonté humaine n'aboutit à rien sans la grâce divine.

LES VÉRITABLES JOIES DE LA VIE.

Jacob nous donne une grande leçon de vie par le vœu qu'il a prononcé en disant « Si Dieu est avec moi, s'il me garde dans la voie où je marche, s'il me donne du pain à manger et un vêtement pour me vêtir, que je retourne en paix à la maison de mon père, alors Dieu sera pour moi *Eloqim* » Jacob demande tout d'abord une assistance divine pour son engagement dans la spiritualité qui est essentielle avant de solliciter une aide matérielle, un strict minimum pour subsister. La doctrine de Jacob se trouve formulée dans les *Pirqé Avot* par Ben Zoma : « *ezéhou 'ashir*, quel est l'homme riche ? *Hasaméah behelqo* » celui qui sait se contenter de son lot ! ». Ben Zoma n'interdit pas d'essayer d'avoir davantage, mais il insiste sur le fait de ne pas attendre d'avoir davantage de biens et de richesse pour être heureux, mais de profiter du temps présent et en remercier le Ciel, car il n'est pas certain que l'on en aura davantage. L'héritage laissé par Jacob à sa descendance est de tourner constamment ses yeux vers le ciel, car c'est du ciel que vient le secours et le véritable bonheur.

La Parole du Rav Brand

« D.ieu dit [à Yaacov] : La terre sur laquelle tu es couché, Je te la donnerai [...] Ta postérité sera comme la poussière de la terre, et tu t'étendras à l'ouest et à l'est, au nord et au sud [...] Je suis avec toi, Je te protégerai partout où tu iras, et Je te ramènerai dans ce pays [...] Le nom de la ville était en premier Louz. Yaacov fit un vœu en disant : Si D.ieu est avec moi et me protège sur la route où j'irai, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Eter-nel sera pour moi D.ieu. Et cette pierre que j'ai dressée comme monument sera la maison de D.ieu, et je Te donnerai la dîme de tout ce que Tu me donneras. »

Selon le pchat, la route en question sur laquelle Yaacov se déplace est celle qui le conduit à l'Haran. Mais voici une interprétation d'après le rémez – l'allégorie.

La « route » est celle que l'âme de Yaacov empruntera après sa mort vers l'autre monde, et sur laquelle il reviendra sur la terre, à la résurrection des morts.

Voici le sens des versets :

« D.ieu dit : La terre sur laquelle tu es couché, Je te la donnerai » : la terre sur laquelle tu seras enterré, je te la donne, car elle favorise la résurrection, qui se déroulera en Erets Israël (Ketouvt 111a). **« Ta postérité sera comme la poussière de la terre »** : quand ta postérité mourra, elle s'assimilera à la poussière en Erets Israël. « Et tu t'étendras... ». Le texte dit : **« oufaratsa »** : littéralement : tu perforeras ; lors de la résurrection, les morts perforeront la terre. Le texte dit : **« yama vakedma vetsafona vanegba- Ouest, Est, Nord et Sud »** : car l'esprit vient dans les corps des quatre points cardinaux (Yéhezkel, 37,9). **« Je suis avec toi, Je te protégerai partout où tu iras, et Je te ramènerai dans ce pays »** : Je te protégerai des anges qui veulent accuser la personne décédée au cours du voyage vers l'autre monde, et Je te ramènerai en Erets Israël où tu vivras la réintégration de ton âme dans ton corps. **« Le nom de la ville était en premier Louz »** : le

mot « ville » - 'haïr' - signifie Jérusalem, car c'est là où le juste se réveille durant la résurrection (Tehilim, 72,16 ; Ketouvt, 111b), et le premier os qui sera réveillé est le Louz, qui se trouve dans la colonne vertébrale (Béréchit Rabba 28,3). **« Yaacov fit un vœu en disant : si D.ieu est avec moi et me protège sur la route où j'irais »** : si D.ieu est avec moi et me protège sur la route vers le Paradis. **« Et s'il me donne du pain à manger »** : c'est la Manne avec laquelle se nourrissent les justes dans l'autre monde ('Haguiga 12b). **« Et des habits pour me vêtir »** : car grâce aux bonnes actions, l'âme du juste y est habillée avec des vêtements majestueux (Zakharie 3,4-5). **« Et si je retourne en paix à la maison de mon père »** : Yaacov souhaite se réveiller à la résurrection en paix, et pas en honte, comme les mécréants : « beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront ; les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle », (Daniel, 12,2). **« Alors l'Eter-nel sera pour moi mon D.ieu »** : alors je comprendrais que l'Eter-nel est pour moi D.ieu. **« Et cette pierre que j'ai dressée comme monument sera la maison de Dieu »** : la pierre évoque la reconnaissance de D.ieu par l'homme. C'est elle qui fera tomber les nations et leurs erreurs, elle grandira et remplira le monde entier, comme dit Daniel : « une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or furent brisés ensemble, et devinrent comme le son qui s'échappe d'une aie en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre » (Daniel 2, 34-35). **« Et je Te donnerai la dîme de tout ce que Tu me donneras »** : c'est pendant le dixième millénaire, qui durera éternellement, que le corps des justes se transformera entièrement en spiritualité (Ram'hal, Kla'h Pit'hé 'Hokhma, 93).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Yaacov quitte Béer chéva, va étudier la Torah pendant 14 ans où il n'a pas dormi sur un lit. Sur la route pour l'Haran, il passe la nuit au har hamoriya, là où le Beth Hamikdash sera construit. Le soleil se coucha subitement pour qu'il y passe la nuit. Yaacov met des pierres autour de sa tête pour se protéger des animaux, puis s'endort. Il rêve de la fameuse échelle des anges et Hachem le bénit. Yaacov se réveille, constate que les pierres n'en font qu'une et prend conscience de la sainteté de l'endroit. Yaacov fait un vœu.

Montée 2 : Yaacov arrive à l'Haran. Il y voit un puits autour duquel plusieurs bergers attendent d'autres bergers, afin de retirer la pierre bouchant le puits. Ra'hel arrive, Yaacov retire la pierre et fait boire le troupeau de Lavan. Ce dernier court à la rencontre de Yaacov espérant trouver des bijoux, mais malgré sa déception, il lui propose de travailler pour lui.

Montée 3 : Yaacov proposa de travailler 7 ans pour se marier avec Ra'hel. Le mariage est organisé, mais Lavan lui donne Léa arguant qu'on ne marie pas la petite avant la grande. Yaacov se marie avec Ra'hel une semaine après, pour 7 ans de travail supplémentaire. Léa donne naissance à 4 reprises. Ra'hel étant stérile propose sa servante Bila à Yaacov (comme l'avait fait Sarah). Elle met au monde deux enfants. Léa fait de même et Zilpa met également au monde

deux enfants.

Montée 4 : Léa met au monde 3 autres enfants, dont Dina, transformée en fille par sa prière, pour qu'il puisse rester 2 chvatim à Ra'hel. Ra'hel met au monde Yossef. A ce moment-là, Yaacov décide de quitter la maison de Lavan, mais ce dernier insiste pour qu'il reste.

Montée 5 : Yaacov va travailler 6 ans supplémentaires pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le payera en bétail. Cependant, dès que la sorte qu'il devait gagner, naissait en grande quantité, Lavan changeait son salaire. Yaacov s'enrichit malgré tout et ressentit les regards jaloux. Yaacov discute avec Ra'hel et Léa et elles acquiescent à son constat.

Montée 6 : Yaacov quitte la maison de Lavan avec sa grande famille, pendant que Lavan est allé tondre son bétail. Il apprend que la famille est partie, il les poursuit. Hachem lui vient en rêve et le met en garde. Lavan dira plusieurs phrases mythiques dont il a le secret : "je t'aurais renvoyé avec des chants et du tambour", "Tu as conduit mes filles comme des captives". Yaacov jure ne pas avoir pris ses idoles. Lavan cherche mais ne trouve pas, Ra'hel les cacha. Yaacov s'énervait et dresse un bilan des 20 dernières années devant Lavan.

Montée 7 : Lavan dira : "les filles, les garçons et le bétail sont à moi". Il demandera une alliance à Yaacov, qui accepte. Ils firent un monticule et ils mangèrent. Yaacov offrit un korban. Yaacov rencontra des anges, pour son retour en terre d'Israël, qui l'accueillent.

Pour aller plus loin...

1) Que vient nous enseigner la répétition du terme « véhiné » employé à propos du rêve de Yaacov (28-12,13) : « Vaya'halom véhiné soulam..., véhiné malakhé..., véhiné Hachem nitsav... » ?

2) Pour quelle raison Yaacov appela-t-il les bergers de l'Haran « A'haï » ("mes frères"), alors qu'il ne les connaissait même pas (29-4) ?

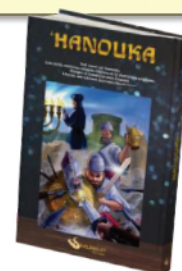
3) Il est écrit (29-5) : « Connaissez-vous Lavan, fils de Na'hor » ? Mais voilà que Lavan est le fils de Bétoel et non de Na'hor ?!

4) Qu'a voulu apprendre Yaacov à Ra'hel en employant à son égard le terme « mimekh » (30-2) : « Acher mana mimekh péri batène » ("Hachem qui t'a refusé le fruit du ventre") ?

5) Pour quelle raison Ra'hel vola les térafim de son père (31-19) ?

6) En quoi diffèrait la tente de Ra'hel des tentes des autres femmes de Yaacov ?

Yaacov Guetta



Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous :

Shalshélet.news
@gmail.com

Ce feuillet est offert pour la Réfoua Chéléma de Allouche et Yaakouta Cohen

A partir de ce dimanche soir, on commence à réciter la demande de la pluie "**Barekh Alénou**" dans la amida de Arvit [les Achkénazim rajoutent simplement la phrase suivante " **Véténe Tal Oumatar Livrakha**"].

Que faire en cas d'oubli ?

Réponse : Cela dépendra où l'on se trouve dans la amida :

1) Si l'on s'en rappelle pendant la bénédiction de "Barekh alénou" :

a) Tant que l'on n'a pas clôturé cette bénédiction, on corrigera en reprenant "OuBarekh Alénou..."

b) Si l'on s'est souvenu après avoir dit "Baroukh Ata Hachem", mais sans avoir pour autant clôturé 'mévarék hachanim', on dira "Lamédéni 'Houkékha", puis on reprendra "Barekh"... [Rav Mazouz (Or Torah 5751 Siman 50,1); Halakha Beroura 117,15].

Selon d'autres, on clôturera « mévarék hachanim », puis on rajoutera « **véténe Tal Oumatar Livrakha** » avant téka béchofar ou dans choméa téfila [Voir Piské Techouvate 117,6 note 48 à 51].

c) Si l'on s'est rappelé juste après avoir clôturé « mévarék hachanim », sans pour autant entamer « **téka béchoffar** », on intercalera alors la phrase suivante : « **véténe tal oumatar livrakha** » qui est l'essentiel de la bénédiction de « barekh alénou » et on poursuivra ensuite avec « **téka béchoffar** ».

Mais certains pensent qu'on intercalera plutôt « **veten tal oumatar livrakha** » dans Chomea Tefila (Voir Michna Beroura 117,15) si ce n'est qu'il craint qu'il risque d'oublier de le mentionner dans choméa téfila.

2) Si l'on s'en rappelle après avoir entamé la bénédiction de **TÉKA BECHOFAR** : On continuera jusqu'à la bénédiction de "Choméa Téfila" où on intercalera alors "**Véténe Tal Oumatar Livrakha**" juste avant de clôturer la bérakha de "Choméa Téfila" soit juste avant "Ki Ata Choméa".

3) Si l'on s'en souvient après Retse : On reprendra depuis Barekh Alénou.

4) Si l'on a fini la amida, c'est-à-dire que l'on a récité le second "Yiheyou Lératsoné" : On reprendra la amida depuis le début.

David Cohen

Réponses n°315 Toldot

Enigme 1 : Si c'est un Taanit Dibour.

Enigme 2 : Il y a 13 voleurs et 83 rouleaux. Voici une façon de résoudre le problème :

Soit x le nombre de rouleaux et y le nombre de voleurs, on peut écrire les 2 équations suivantes :

$$6x+5=y \quad \text{et} \quad 7x-8=y \quad \Rightarrow \quad 6x+5=7x-8 \quad \Rightarrow \quad x=13 \quad \text{et} \quad y=83$$



Jeu de mots

La pauvreté est un vrai problème de fond.

Devinettes

1) Comment est appelé celui qui mendie du pain ? (Rachi, 28-20)

2) Yaacov dit : « et je reviendrai de chez Lavan en paix (béchalom) ».

Que signifie selon Rachi le terme Béchalom ? (Rachi, 28-21)

3) D'où voit-on dans la paracha que Yaacov était doté d'une grande

force ? (Rachi, 29-10)

4) Quel âge avait Yaacov lorsqu'il s'est marié avec Léa ? (Rachi, 29-41)

5) Combien de temps après s'être marié avec Léa, Yaacov s'est-il marié avec Ra'hel ? (Rachi, 29-27)

6) D'où voit-on dans la paracha que les matriarches étaient

prophétesses ? (Rachi, 29-34)

Réponses aux questions

1) Ce terme ("véhiné") employé pour chaque partie du rêve de Yaacov (1-pour la vision de l'échelle, 2- pour la vision des anges, et 3- pour le guilouy hachékina) vient nous enseigner que ce "halom" a une véritable réalité et qu'il n'est pas (comme la plupart des rêves) vain. (Or Ha'haïm)

2) Car Yaacov voulut leur faire une remontrance en ces termes : « le jour est encore grand, il n'est pas temps de rassembler le bétail (en effet, si vous êtes payés à la journée, vous n'avez pas encore achevé votre tâche). Or, la règle veut qu'une remontrance soit toujours introduite par un langage d'affection (ici « mes frères ») afin que celui qui la reçoit sente que c'est pour son bien qu'on la lui fasse. (Émet Léyaacov)

3) Le Téroumate Hadéchen enseigne : « lorsqu'on fait monter à la Torah le fils d'un "moumar" persistant dans sa mauvaise voie, on l'appellera ainsi : « yaamod hachem hatov » - un tel, fils d'untel ("péloni ben péloni") et on ne nommera donc pas le nom du père "moumar". Yaacov appela en conséquence : "Lavan fils de Na'hor", Na'hor étant en effet le grand-père de Lavan, et non Lavan fils de Bétouel (ce dernier étant comme on le sait "Racha") ». (Responsa du Téroumate Hadechen, 'Hélek alef, Siman 21)

4) Que Hachem créa Ra'hel stérile. Le mot « mimekh » (de toi) enseigne que Yaacov déclara à Ra'hel : « à partir de toi ("mimekh"), je vois des signes me montrant que tu es "aïlonite" (une femme ne pouvant avoir d'enfant). (Sforno)

5) Selon une opinion de nos Sages, c'est pour que la présence de Hachem apparaisse à son père Lavan (et c'est cela qui se produisit). (Méchekh 'Hokhma)

6) Seule la tente de Ra'hel donnait (était ouverte) sur le réchout harabim (voie publique), ceci afin que Yaacov ne puisse rentrer dans une tente (appartenant à l'une de ses autres femmes) sans que Ra'hel ne le sache avant (Ra'hel étant en effet la « akéret habaït » de Yaacov: "la femme principale", le pilier de la maison de Yaacov). (Pirouch Haroch sur la Torah, 31-33)

Enigme 1 : Quelles sont les 3 sortes d'êtres vivants autorisés à la consommation sans Ché'hita ?

Enigmes

Enigme 2 :

TROUVE LE CODE À 4 CHIFFRES POUR DÉVEROUILLE LE CADENAS

2147

Un chiffre est bon et bien placé.

5238

Aucun chiffre n'est bon.

1054

Un chiffre est bon et bien placé.

7392

Deux chiffres sont bons mais mal placés.

1648

Un chiffre est bon mais mal placé.



????

NIVEAU 4

Rabbi Yerou'ham Halevi Levovitz Le Machguia'h de la Yechiva de Mir

Rabbi Yerou'ham naquit de Rabbi Avraham, en 1873 à Louban, près de Slotsk. Dans son enfance, il étudia dans les petites villes proches de Pohost, Halousk, et à la yéchiva de Bobroïsk. De là, il partit étudier à la yéchiva de Slobodka. Rabbi Nathan Zvi Finkel, connu sous le nom de « Saba de Slobodka », voyant en lui une étoile brillante dans le ciel de la Torah, se consacra à lui et lui communiqua son amour du moussar. Plus tard, le « Saba de Slobodka » l'envoya étudier dans la grande maison spéciale en son genre du Talmud Torah de Kelem, fondée par Rabbi Sim'ha Zissel Ziv, le plus grand des disciples de Rabbi Israël Salanter.

C'était pendant la dernière année de la vie de Rabbi Sim'ha Zissel, mais il lui suffit de ce peu de temps pour absorber la Torah de son maître, à la lumière de laquelle il marcha pendant le restant de ses jours. Avec le temps, il devint l'élève de Rabbi Na'houn Zéev Ziv et Rabbi Tsvi Broïda, le fils et le gendre de

Rabbi Sim'ha Zissel. En 1907, il fut reçu par le « Hafets 'Haïm, comme machguia'h de sa yéchiva à Radin. En 1909, il passa à la yéchiva de Mir où il resta jusqu'à son dernier jour. Ici commença une nouvelle période dans la vie de Rabbi Yerou'ham. Il se mit à donner des conférences de moussar quatre fois par semaine, ouvrant aux élèves de la yéchiva des mondes nouveaux. Les élèves s'attachèrent à leur Rav avec un amour très profond. Il était pour eux un symbole et un modèle. Il parlait avec éloquence et se conduisait selon ses propres enseignements. Il exigeait de lui-même plus que de ses élèves. Il était un homme de moussar dans toute l'acception du terme. La yéchiva grandissait d'année en année et de près et de loin on venait écouter la Torah de sa bouche. Et, chose extraordinaire, des jeunes gens d'Amérique et d'Allemagne qui venaient étudier à la yéchiva de Mir le comprenaient et le suivaient et devenaient d'autres hommes. Rabbi Dov Revel, le Roch Yéchiva de la yéchiva « Rabbi Yitz'hak El'hanan », entendit parler de lui et l'invita à venir en Amérique pour influencer les élèves de sa yéchiva. Rabbi Yerou'ham lui répondit : « Je peux avoir une influence sur les jeunes américains quand ils viennent chez moi à la

yéchiva de Mir, mais je doute fort d'avoir une influence sur eux si j'étais en Amérique ». Il était très dévoué à ses élèves. Il était conscient et sensible envers chacun. Il se préoccupait d'eux comme un véritable père. Quand l'une de ses connaissances s'étonna de voir que ses cheveux avaient blanchi avant l'âge, Rabbi Yerou'ham lui répondit : « Tu es père de quelques enfants et moi j'ai des centaines de fils. » Quand arrivait le tour d'un garçon d'être enrôlé dans l'armée, il ordonnait de dire des psaumes en public pour le sauver, et quand il réussissait à être libéré, il était rempli de joie et ressentait ce jour-là comme une fête. Il servit pendant 37 ans comme directeur spirituel de la célèbre yéchiva de Mir. Son nom était célèbre dans toutes les yéchivot et son influence sur elles était extrêmement grande. Pendant l'année 1936, Rabbi Yerou'ham fit une hémorragie cérébrale et tous les efforts des médecins pour le sauver furent vains. Il rendit son âme pure à son Créateur, alors qu'il n'avait que 62 ans. Après sa mort, on imprima ses commentaires de Torah dans le livre Daat 'Hokhma OuMoussar, ainsi que dans Daat Torah sur les parachiot de la Torah.

David Lasry

La Force d'une parabole

Yaakov avinou quitte Béér Chéva pour se diriger vers 'Haran. Vayifga bamakome (28,11). Le terme de Vayifga peut se traduire par "rencontrer", ainsi Yaakov a rencontré (atteint) l'endroit. Mais il peut s'entendre également en terme de Tefila, ainsi Yaakov a prié à cet endroit. Les 2 sens s'entremêlent pour nous laisser entendre que la volonté de Yaakov de prier n'a émergé qu'en raison de l'opportunité d'être à un endroit important et pas par une volonté personnelle de prier. Depuis déjà de nombreuses années, nous attendons la venue du Machia'h ainsi que la reconstruction du Beth Hamikdash. Le verset nous dit dans Téhilim (50,15) " Alors tu pourras m'appeler au jour de la détresse, Je te tirerai du danger". Pourtant, à travers la Amida, nous demandons chaque jour et de nombreuses fois qu'il nous envoie la guéoula, qu'il reconstruise le Beth Hamikdash, et pourtant toujours rien !

De plus, le verset dit dans Yéchaya (50,2) : "Pourquoi suis-je venu et n'ai-je trouvé personne? Pourquoi ai-je appelé et nul n'a répondu? Mon bras est-il trop court pour la délivrance, et ne suis-je pas assez fort pour sauver?" Comment Hachem peut-il dire qu'il ne trouve personne qui réclame la délivrance ? Nous avons l'impression de prier et malgré tout, Hachem dit que personne ne se tourne vers Lui! N'est-ce pas un malentendu ! Le Maguid de Douvna répond par une parabole. Réouven dont le fils Chimon avait commis une grave erreur, dut le renvoyer de sa maison. Malgré tout, Réouven attendait impatiemment ce jour où il pourrait renouer un lien fort avec son cher fils. Il disait qu'il était prêt à accepter toute démarche positive pour redémarrer une relation saine et durable. Mais l'enfant buté ne fit pas cet effort. Une fois, Moché, ami de Chimon, était de passage dans la ville où habitait Réouven. Connaissant leur mésentente, il tenta d'arranger les

choses et alla le voir. Comprenant que Réouven attendait qu'on lui fasse une demande, Moché se proposa d'être le représentant de Chimon pour lui demander pardon. Mais le père refusa car ce qu'il attendait c'était une démarche émanant de son fils lui-même. Le moindre petit pas de sa part lui aurait suffi. Et même s'il lui avait envoyé quelqu'un, il aurait accepté de lui donner une chance. Là, par contre, il n'y avait aucune initiative de sa part, la démarche venait seulement d'un tiers, qui profitait d'être de passage pour plaider cette cause. De même nous concernant, nous profitons de la Amida où nous demandons la santé et la parnassa pour glisser des demandes pour la reconstruction du Beth Hamikdash. Là où nous pensons notre démarche suffisante, Hachem voit l'absence d'initiative spécifique qui montrerait notre réel souhait de voir la guéoula.

Jérémy Uzan

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (7)

Rabbi Yohanan nous enseigne dans la guémara de Kétoubot (111b) que celui qui « blanchit ses dents à son ami » en lui souriant vaut mieux que celui qui lui donne à boire du lait, comme il est dit : "Et ses dents blanchissent [leven shinayim] avec du lait" (Béréchit 49,12). Il ne faut pas lire cette expression comme leven shinayim; mais plutôt comme libboun shinayim, le blanchiment des dents. Le rav Ben Tsion Abba Chaoul raconte qu'à plusieurs reprises, il a constaté qu'un mot d'encouragement ou un visage avenant avaient grandement aidé la personne qui a reçu ce mot gentil. Et bien que la personne qui se comporte avec bienveillance ne le ressente pas tout de suite, cette attitude peut apporter beaucoup à son prochain. Hormis le fait de dire une bonne parole à son prochain, combien l'homme a le devoir de s'habituer à parler de manière agréable avec autrui. Et ce, à plus forte raison lorsque l'on a reçu un bienfait de sa part. Dans ce cas, il est impératif d'être reconnaissant. Certaines personnes se comportent avec ingratitude, et même lorsqu'elles ont reçu un service ou une faveur de leur ami, elles vont

s'abstenir d'être reconnaissantes, voire même pire, considérer cela comme quelque chose de négatif. A l'inverse, on rencontre des personnes très serviables, qui font beaucoup de bien autour d'elles et qui, bien qu'elles n'aient pas l'habitude de recevoir, lorsqu'elles ont reçu le moindre petit service vont exprimer beaucoup de reconnaissance envers leur bienfaiteur. Lorsqu'une personne reçoit une faveur de son prochain, si petite soit-elle, elle doit le remercier comme si elle avait une très grande valeur à ses yeux. Elle doit même lui demander pourquoi il se fatigue pour elle, et si son ami s'est déjà fatigué pour cette personne, dans ce cas elle se doit de le remercier : d'une part, cela le réjouira et d'autre part, rester indifférente pourrait le blesser. Ces propos sont très profonds et nécessitent beaucoup de réflexion. S'il en est ainsi pour notre ami qui nous a rendu un service, à plus forte raison combien devons-nous exprimer notre gratitude vis-à-vis du Créateur qui nous fait vivre à chaque instant. L'essentiel étant d'accomplir la maxime de Rabbi Yehouda HaNassi (Avot 2,1) : « Quelle est la voie de rectitude que l'homme doit adopter ? Tout ce qui l'honore à ses propres yeux et l'honore aux yeux d'autrui. » (Or Letsion H&M p. 169-170)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov fait le fameux rêve de l'échelle, où il y voit les anges montant et descendant. A son réveil il s'exclame : « ainsi, il y a Hachem dans cet endroit et moi je ne savais pas ». Cette affirmation de Yaakov est surprenante. En effet, le midrach nous raconte que Yaakov avait déjà bien avancé vers 'Haran lorsqu'il se dit : « est-ce possible que je sois passé là où mes pères ont prié et moi je n'ai pas prié » ? Et il décida de rebrousser chemin pour atteindre le mont Moria. Dès lors, puisque Yaakov connaissait la valeur de l'endroit, comment se fait-il qu'il prétende qu'il ne savait pas ? De plus, il est à noter, que l'expression employée pour dire "et moi" n'est pas "véani" comme il aurait été attendu, mais "véanokhi". Que vient signifier cette particularité de langage ?

Le Rav Berman répond : en réalité, Yaakov connaissait pertinemment la sainteté de l'endroit et c'est pour cela qu'il voulut y passer pour y prier. Cependant, ce qu'il ignorait, c'était l'ampleur de sa propre valeur, le rendant apte à recevoir un message divin. Ainsi, pour exprimer cette idée, Yaakov emploie le mot "anokhi", faisant référence au 1er mot qui sera utilisé par Hachem, lors du don de la Torah lorsqu'il s'adressera directement au peuple d'Israël.

G.N.

La Force d'une parabole

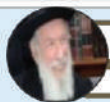


On déménage cette semaine en page 3....



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouf Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Dan est un jeune homme très serviable dont le travail est transporter. Évidemment, son employeur met à sa disposition un véhicule en bon état pour qu'il transporte les affaires de leurs clients sereinement. La seule chose que son patron Nathan lui demande est de livrer rapidement et en une pièce les effets qu'on leur confie. Évidemment, il doit lui-même se débrouiller pour trouver l'itinéraire le plus rapide ainsi que le stationnement une fois arrivé à destination. Un beau jour, Dan reçoit une mission urgente et tout aussi importante, à savoir livrer un appareil médical à un client habitant en plein centre-ville où le stationnement est quasi introuvable. Effectivement, Dan arrive rapidement sur place mais après plusieurs tours de pâté, il n'a pas vu la moindre place de disponible. Il est un peu embêté et sachant qu'il n'a presque aucune chance d'en trouver même après plusieurs tours, il décide donc de se garer en double file tout en sachant que la livraison ne lui prendra que quelques minutes et qu'il y a peu de chance qu'une voiture de police passe à ce moment-là pour lui mettre une amende. Mais évidemment, vous l'avez compris, ce qui devait arriver arriva et en redescendant, il trouva sur son pare-brise une belle amende de 1000 Shekels. Dan est très embêté, cette somme est très conséquente pour lui et il se demande comment il pourrait faire pour qu'on la lui retire. Il lui vient alors une idée de génie, il appelle Nathan et lui explique que cela fait plusieurs fois qu'il fait le tour du quartier mais ne trouve malheureusement pas de place où se garer. Il lui explique que le seul endroit où il pourrait stationner quelques minutes juste pour livrer l'appareil est en double file, mais il ne veut pas prendre la responsabilité d'avoir une amende. Évidemment, comme il en était sûr, son patron lui permet et lui demande de se garer rapidement car le client est pressé. Content de cette réponse, Nathan raccroche et continue son travail. Le soir venu, après une dure journée de labeur, Dan passe au bureau et avant de rentrer chez lui, dépose sur le bureau de Nathan « la belle surprise ». Nathan est consterné mais en bon joueur il reconnaît que c'est de sa faute car c'est lui qui l'a autorisé à se garer là. Mais cette nuit-là, Dan n'arrive pas à dormir, il est pris de remords. Il se demande si cela ne serait pas à lui plutôt de payer l'amende qu'il a reçue avant de téléphoner à son patron, ou bien s'il peut se taire car il sait très bien que Nathan aurait tout aussi bien accepté s'il l'avait appelé avant de se garer car cela était dans son intérêt de prendre un tel risque. **Qu'en dites-vous ?**

Il existe une notion déjà étudiée dans notre rubrique qui s'appelle Yéouch Chélo Midaat, c'est-à-dire un abandon pas encore acté mais qui le sera par le propriétaire lorsqu'il se rendra compte qu'il a perdu l'objet. Or, la Halakha est que l'abandon ne prend effet que lorsqu'il est clairement stipulé par le propriétaire et pas avant. Il en sera de même pour une personne qui vole un objet chez son ami et épouse une femme avec celui-ci, elle ne sera pas considérée comme mariée car l'objet ne lui appartenait pas. Et cela même si en apprenant ceci son ami déclare qu'il était d'accord. Dans notre cas, l'accord de Nathan ne prendra donc effet que lorsqu'il sera clairement stipulé et pas une seconde plus tôt. Mais le Rav Zilberstein nous éclaire une nouvelle fois de ses lumières. Il explique qu'il existe une différence, car dans le Yéouch où il s'agit d'un abandon de l'objet par son propriétaire, il faut qu'il soit stipulé clairement pour qu'il prenne effet. Par contre, dans notre cas, il s'agit là d'un accord entre un employé et son employeur et pour cela on doit se référer aux lois du travail qui autorisent ou pas un employé à (se) conduire de la sorte. Si on entend donc un patron dire explicitement qu'il est d'accord que son employé se gare ainsi dans le cadre de son travail, ceci sera valable même rétroactivement.

En conclusion, ce sera donc à Nathan de payer la contravention car celui-ci a donné son accord explicitement à son employé de se garer ainsi. Et cela même si comme dirait Rav Eliyachiv sur la conduite de Dan : « le 'Hafets Haïm n'aurait jamais agi de la sorte » car même si sa manière d'agir n'est pas obligatoirement interdite, elle manque tout de même d'un peu d'honnêteté.

Il est évident que cette question ne portait que sur la question de Dan mais il est clair qu'il est complètement interdit de se garer en double file et ainsi voler le temps (qui n'a commune valeur) des autres en engendrant des embouteillages. Sans parler que quelques fois, il pourrait même être considéré comme un assassin en cachant la visibilité aux autres conducteurs et en risquant ainsi de provoquer un accident.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok Bamidbar*, page 441)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Yaacov sortit de Beer Chéva et il alla vers 'Haran » (28,10)

Rachi : « ...le départ du Tsadik de l'endroit fait une impression. Tant que le Tsadik est dans la ville, il est sa splendeur, il est sa lumière, il est sa gloire, et lorsqu'il sort de la ville, part la splendeur de la ville, part la lumière de la ville, part la gloire de la ville. Et ainsi "elle sortit de l'endroit" (Routh 1,7) qui est dit à propos de Naomie et Routh. »

Dans Méguilat Routh, concernant Naomi, Rachi écrit : « ...la sortie d'un Tsadik est remarquée et fait une impression. Et partent la lumière, la gloire, la louange de la ville. Et ainsi "Yaacov est sorti de Beer Chéva" » (1/7)

Les commentateurs demandent :

Pour Yaacov, Rachi prend comme référence Naomi et pour Naomi, Rachi prend comme référence Yaacov. Qui est donc la référence ?

On pourrait également se poser les questions suivantes :

1. Pourquoi la Torah répète-t-elle cet enseignement deux fois (pour Yaacov et Naomi) ?
2. De Rachi, on a l'impression que toute la splendeur de la ville est partie. Or, il reste Yits'hak ? A priori, Rachi aurait dû dire que la moitié de la splendeur est partie ! ?
3. Pourquoi Rachi s'allonge-t-il en disant "tant que le Tsadik est dans la ville il est sa splendeur..." et ne dit-il pas directement "lorsque le Tsadik sort de la ville, part la splendeur..." ?
4. Voilà qu'au sujet de Naomi, Rachi écrit directement "la sortie du Tsadik de l'endroit...part la lumière...". Pourquoi cette différence ?
5. Pourquoi au sujet de Yaacov Rachi écrit-il juste "la sortie du Tsadik fait une impression" alors que pour Naomi Rachi ajoute "...est remarquée et fait une impression..." ?
6. Dans le Midrach, il n'y a que deux termes "s'en va la lumière et la gloire". Pourquoi Rachi ajoute-t-il "s'en va la splendeur" ?
7. Pourquoi pour Yaacov Rachi ajoute-t-il "s'en va la splendeur" alors que pour Naomi Rachi ajoute "s'en va la louange" ?
8. Pourquoi pour Yaacov, celui que Rachi ajoute (splendeur), le place-t-il en premier alors que pour Naomi celui que Rachi ajoute (louange), le place-t-il en dernier ?
9. Étant donné que selon le contexte "Elle est sortie de l'endroit..." fait référence à Naomi, pourquoi Rachi ajoute-t-il Routh ?

On pourrait proposer d'expliquer ainsi :

Les termes employés par Rachi font référence au comportement des gens de la ville, comme quoi ils se respectent mutuellement et qu'ils accomplissent des bonnes actions (Mizrahi). C'est cela la beauté de la ville et cela est le fruit de l'influence des Tsadikim. Mais il y a une différence entre un Tsadik et une Tsadeket. En effet, un Tsadik influence de par le fait qu'on le voit, par son exemple, par la vision de sa splendeur, fruit de son étude de la Torah. Ainsi, on est conscient de son influence même lorsqu'il est dans la ville, c'est pour cela que Rachi précise "tant que le Tsadik est dans la ville...". Alors que pour une Tsadeket, son influence est tout aussi forte mais se produit différemment. En effet, du fait de sa Tsniout et du principe "l'honneur d'une princesse est à l'intérieur", les gens ne peuvent pas la regarder. Parfois,

on ignore même sa présence mais une force spirituelle invisible sort de ses bonnes actions et va influencer et transformer les gens en bien et les rendre meilleurs. De par sa grandeur et son élévation, la Tsadeket élève toute la ville sans que les gens en connaissent la source, et c'est uniquement par la sortie de la Tsadeket que les gens ressentant le manque de cette force spirituelle vont réaliser toute la lumière que la Tsadeket leur apportait. C'est pour cela qu'au sujet de Naomi Rachi écrit directement que lorsque le Tsadik part alors part la lumière...

Le Midrach parle de la conséquence de ce que produit le Tsadik dans la ville mais Rachi ajoute la cause qui est ce qu'est le Tsadik, à savoir la splendeur de la Torah. C'est pour cela que cet ajout, Rachi le place en premier car c'est la cause, tout commence par la vision de la splendeur du Tsadik. Alors que pour la Tsadeket, puisque l'on ne s'en rend compte qu'après son départ, Rachi place son ajout en dernier et sous le terme de "louange" car après son départ, les gens s'étant rendus compte de tout ce que la Tsadeket leur a apporté en font la louange. Ainsi, puisque le Tsadik influence par la vision de son exemple et puisque chaque Tsadik a sa touche personnelle en fonction de sa manière d'étudier et de pratiquer les Mitsvot, ainsi chaque Tsadik possède sa propre splendeur, sa propre lumière. Ainsi, évidemment qu'il reste la splendeur de Yits'hak mais la splendeur propre à Yaacov est totalement partie, alors que la Tsadeket influence par ses bonnes actions même non visibles. Ainsi, puisque cette force invisible qui se dégage de la Tsadeket n'est pas liée à la vision, ainsi tant qu'il y a une Tsadeket dans la ville, cette force est donc toujours présente et les gens ne se rendent pas compte du départ de la Tsadeket, c'est pour cela que Rachi a associé Routh car si les gens ont ressenti que par le départ de Naomi, sont parties la lumière, la gloire...c'est parce que Routh est également partie.

À présent, on comprend que la Torah nous le répète pour Yaacov et Naomi car chacun nous apprend un autre enseignement et donc chacun est une référence pour ce qui vient nous apprendre.

Pour Yaacov, la Torah vient nous apprendre qu'il ne faut pas dire que puisqu'il reste Yits'hak, le départ de Yaacov passe inaperçu, mais puisque chaque Tsadik est unique et irremplaçable possédant sa propre splendeur, le départ de Yaacov provoque un grand ressenti car il manque à présent la totalité de l'influence de la splendeur unique de Yaacov.

Et pour Naomi, la Torah vient nous apprendre qu'il ne faut pas dire que du fait de la Tsniout la Tsadeket n'a pas d'influence car non visible et qu'il n'est donc pas possible de s'inspirer de son exemple, mais la Tsadeket influence par ses bonnes actions tout autant que le Tsadik et le ressenti de son départ est quelque part même plus grand que celui du Tsadik car pour le Tsadik on peut essayer de garder son image en mémoire et de se renforcer, ce qui n'est pas possible pour la Tsadeket, d'où le terme rajouté par Rachi pour exprimer le ressenti du départ de Naomi.

« Et tes yeux contempleront tes maîtres » (30,20)

Par le mérite des femmes Tsadeket, nous avons été délivrés d'Égypte et c'est par leur mérite que b"H nous serons bientôt délivrés.

Mordekhai Zerbib

PA'HAD DAVID

Yayétsé

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

Nos Maîtres (*Béréchit Rabba* 68, 2) commentent ainsi le moment où Yaakov quitta le foyer parental : « Rabbi Chmouel bar Na'hman dit à ce sujet : "Cantique des degrés. Je lève mes yeux vers les montagnes (*harim*)" (*Téhilim* 121, 1) : vers les parents (*horim*), afin de m'inspirer de leur conduite. "Pour voir d'où me viendra le secours" : lorsque Eliezer alla chercher une épouse pour Yits'hak, il est écrit : "Le serviteur prit dix chameaux" (*Béréchit* 24, 10), alors que moi, je ne possède même pas un anneau ni un bracelet. »

D'après Rabbi Yéhochoua, Yits'hak avait donné à Yaakov des biens, mais le fils d'Essav les lui déroba. Yaakov se dit : « Perdrais-je espoir dans le Créateur ? À D.ieu ne plaise ! Mon secours vient de l'Éternel, qui a fait le ciel et la terre. Il ne permettra pas que ton pied chancelle, Celui qui te garde ne s'endormira pas. » (*Téhilim* 121, 2-3)

J'expliquerai ce sujet de la manière suivante (idée que j'ai eue à l'aéroport de Barcelone, où j'ai dû attendre le vol suivant, en raison d'une défectuosité du moteur de l'avion). Essav avait ordonné à son fils Eliphaz de tuer Yaakov, mais, lorsqu'il le rattrapa, le patriarche le persuada de lui dérober tous ses biens au lieu de lui donner la mort, un pauvre étant considéré comme un mort (*Nédarim* 64a). Eliphaz accepta et Yaakov eut ainsi la vie sauve, mais il fut dépourvu de tout.

Lorsqu'il arriva dans cette situation à 'Haran, il s'interrogea, l'espace d'un instant, se demandant d'où lui viendrait le secours, c'est-à-dire comment il parviendrait à atteindre le but recherché. En effet, Eliezer, qui était chargé de tous les biens de son maître, eut, malgré tout, des difficultés à ramener Rivka. Yaakov en déduisit que les gens de cette ville étaient rusés et cupides et se demanda donc comment lui-même pourrait obtenir la main d'une femme, alors qu'il était dans le plus grand dénuement et, de surcroît, avait déjà un certain âge. Cependant, il se ressaisit immédiatement et décida de ne pas perdre espoir en D.ieu. Il leva les yeux vers les montagnes, soit vers les parents, rappelant le mérite de ses saints ancêtres. Puis il plaça son entière

maskil
LÉDAVIDNe jamais
tomber
dans le
désespoir

confiance dans le Créateur, « qui a fait le ciel et la terre ». En d'autres termes, de même qu'il créa l'univers à partir du néant, il est certain qu'il pouvait l'extraire de sa détresse.

Yaakov légua cette force à ses enfants et à toutes les générations à venir. Quand un Juif est plongé dans la détresse, il lui semble, au départ, qu'il n'existe pas d'issue et que tout espoir est perdu. Mais il reprend ensuite courage et

se tourne vers l'Éternel pour Le supplier, conscient de Son pouvoir d'aider tout Juif dans n'importe quelle situation.

Le Juif doit également se souvenir des « montagnes », en l'occurrence des parents, de ses ancêtres qui, même dans les plus grands malheurs, ne baissèrent jamais les bras, mais persistèrent dans leurs supplications au Saint béni soit-Il. Dans les moments obscurs, ils prièrent le Créateur et s'en remirent à Lui. Et, effectivement, Il leur vint en secours.

Telle était bien la spécificité de Yaakov et sa grande vertu. Il se travailla tant et si bien pour apporter une réparation à son corps physique, en suivant avec une foi pure les voies de l'Éternel, qu'il parvint à restituer l'image à sa source supérieure. C'est pourquoi il mérita que son image soit gravée sur le Trône céleste. Il en résulte que lorsqu'un descendant de Yaakov parvient, lui aussi, à apporter une réparation totale à son corps, il mérite que son image soit gravée dans les sphères supérieures, à l'intérieur de celle de Yaakov, qui s'y trouve déjà depuis longtemps. Plus un Juif purifie son corps et son image, plus celle-ci aura d'éclat dans les cieux.

Nous nous relions plutôt à Yaakov qu'à Avraham et Yits'hak, du fait que la descendance de ces derniers était ternie, respectivement par Yichmaël et Essav, contrairement à celle de Yaakov, qui était parfaite. « Homme intègre résidant sous les tentes », il n'eut que des enfants justes, les douze tribus. C'est la raison pour laquelle tous ceux qui se purifient ont le mérite de se rattacher à lui.

9 Kislev 5783
3 décembre 2022

1267

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:00	4:14	4:05	4:37
Clôture du Chabbat	5:14	5:15	5:13	5:49
Rabbénou Tam	5:52	5:53	5:51	6:38



Hilloulot

Le 9 Kislev, Rabbi Dov Beer, l'Admour de 'Habad

Le 9 Kislev, Rabbi Nathan Sellam

Le 10 Kislev, Rabbi Avraham Rozeneis

Le 10 Kislev, Rabbi Isser Zalman Melzer, Roch Yéchiva de Ets 'Haïm

Le 11 Kislev, Rabbi Moché Harari

Le 11 Kislev, Rabbi Yé'hïel Heler, auteur du *Amoudé Or*

Le 12 Kislev, Rabbi Chlomo Louria, le Maharchal

Le 12 Kislev, Rabbi Avraham Dver Beer Meorvitch, auteur du *Bat Ayin*

Le 13 Kislev, Rabbi David Chlouch, Roch Yéchiva à Marrakech

Le 13 Kislev, Rabbi Ra'hamim Mazouz, auteur du *Kissé Ra'hamim*

Le 14 Kislev, Rabbi David Abou'hatséra, auteur du *Pé'ta'h Haohel*

Le 14 Kislev, Rabbi Nathan Gestetner, auteur du *Léhorot Nathan*

Le 15 Kislev, Rabbi Réfaël Ibn Tsour, président du Tribunal rabbinique de Fès

Le 15 Kislev, Rabbi Sim'ha Bonam Sofer de Presbourg





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Le secret de Ra'hel Iménou

Nous évoquons sans cesse le mérite de Ra'hel, mais quel est-il donc ? Il consiste principalement en une conduite digne, qui allait ensuite lui donner droit à la fertilité, comme il est dit : « Le Seigneur se souvint de Ra'hel : Il l'exauça et donna la fécondité à son sein. » De quoi se souvint le Saint béni soit-Il ? Rachi explique : « Il se souvint qu'elle avait transmis les signes [convenus avec Yaakov] à sa sœur. » Le Maharal ajoute que le Créateur se comporta à son égard selon le principe de « mesure pour mesure » : elle fit en sorte que Léa ne soit pas humiliée devant son mari, aussi l'Éternel lui épargna-t-Il la honte de rester stérile.

Ceci pose la question suivante : a priori, si D.ieu se souvint de Ra'hel pour cette raison, elle aurait dû avoir des enfants bien avant cela, puisqu'elle révéla à sa sœur les signes avant son mariage. Or, l'Éternel ne lui accorda la fertilité qu'après l'épisode des mandragores. Pourquoi ?

Le Sfata Emèt explique que, lors de cet épisode, on apprit que Ra'hel avait été prête à dévoiler à Léa les signes convenus avec Yaakov. Celle-ci lui dit : « N'est-ce pas assez que tu te sois emparée de mon époux, sans prendre encore les mandragores de mon fils ? » Or, Ra'hel se tut et, par ce silence, atteignit le niveau le plus sublime du renoncement, ce qui lui permit justement de mériter une descendance.

Rav Steinman *zatsal* ne cessait de répéter à quiconque venait solliciter ses conseils : « Il faut renoncer et renoncer encore et vous y gagnerez. » Un de ses disciples lui demanda une fois ce qu'il avait lui-même gagné d'avoir largement appliqué ce principe au cours de sa vie. Il répondit qu'il avait constaté combien l'Éternel le protégeait dans tout ce qui était en rapport avec la communauté. Par exemple, lorsqu'il lui manquait une connaissance sur un certain sujet, le Saint béni soit-Il l'introduisait dans son esprit. Car celui qui se comporte envers autrui au-delà de la stricte justice bénéficie, lui aussi, d'une conduite divine similaire à son égard.

Dans son ouvrage *Péta'h Tikva*, Rabbi Yéchaya Fouks *zatsal* propose une interprétation originale du commandement « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » : si nous nous conduisons avec amour et fraternité vis-à-vis de celui-ci (tu aimeras ton prochain), alors D.ieu en fera de même à notre égard (comme toi-même).

Rav Steinman ajoutait que, d'après Rav 'Haïm Kanievsky *zatsal*, lorsqu'il y a un fils, la fille n'hérite pas de ses parents. Or, après le décès du Steipler, Rav Kanievsky donna tous les biens de son père à sa sœur veuve et, dans son humilité, il dit : « Papa a habité chez elle toute sa vie, cela lui revient bien. » (*Kol Michalotékha*).

Un jour, un Juif érudit se rendit auprès de Rav Steinman pour se lamenter du fait que sa maison était pleine de jeunes filles en âge de se marier, alors que la délivrance ne se profilait pas à l'horizon. Le Sage lui conseilla : « Je ne suis ni prophète ni fils de prophète, mais je connais uniquement les enseignements de nos Maîtres. Ils affirment que le Saint béni soit-Il promit à Ra'hel qu'il se souviendrait de son remarquable renoncement, lorsqu'elle fut prête à transmettre à sa sœur les signes convenus avec Yaakov. Ceci démontre l'immense pouvoir du renoncement. Cultivez, vous aussi, cette vertu et le Créateur vous aidera. » Cet homme décida de commencer à étudier un ouvrage de morale traitant de ce sujet et, peu après, connut de grandes délivrances.



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Qui ne m'as pas créé non-Juif

Lors d'un de mes voyages en train avec mon accompagnateur, un père et ses deux fils non-Juifs s'assirent en face de nous. Tout au long du voyage, ces derniers disaient des vulgarités, tandis que leur père participait à leur conversation et semblait même s'en réjouir.

Les autres non-Juifs assis dans ce compartiment, au départ choqués par ce type de discours, y prirent eux aussi goût et s'en amusèrent.

Par contre, mon accompagnateur et moi-même souffrîmes pendant deux longues heures, car il n'y avait pas d'autre place libre.

Nous nous efforçâmes de nous boucher les oreilles afin de ne pas entendre ces paroles impures. J'éprouvai beaucoup de peine, car, au lieu de pouvoir consacrer ce temps à une étude sereine de la Torah, je devais supporter un tel supplice, un peu comme notre patriarche Yaakov dont l'aspiration à la tranquillité se solda par les tourments de Yossef.

En ces instants, je me dis également : « À présent, je peux prononcer la bénédiction "Qui ne m'as pas fait non-Juif" sans le Nom divin et, demain, quand je la réciterai avec celui-ci, je pourrai le faire avec toute la ferveur requise, car je suis plus que jamais conscient de la chance que j'ai d'être Juif. »

Ce père éduque ses enfants à mal parler et se complaît dans leurs vulgarités, alors qu'un père juif, au contraire, éduque les siens à l'étude de la Torah et à la pureté – préservation de sa bouche des paroles et aliments interdits, de ses yeux des visions indécentes.

C'est pourquoi nous pouvons, tous les jours, remercier le Créateur de ne pas nous avoir créés non-Juifs.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi **David 'Hanania**
Pinto chelita

L'essence de la langue araméenne

Après avoir constaté que ses idoles lui avaient été volées, Lavan se mit à la poursuite de son gendre. Suite à ses fouilles vaines, il lui proposa de conclure une alliance, comme il est dit : « Maintenant, concluons une alliance, moi et toi, ce sera un témoignage entre nous deux. » (*Béréchit* 31, 44) Lavan, surnommé *haarami* (l'araméen) était célèbre pour sa ruse (*ramaout*). Dans cette optique, en quoi cette alliance constituait-elle une ruse ? D'autre part, nous constatons que Yaakov accepta de la conclure et y associa même ses enfants. Qu'est-ce que cela signifie ?

La réponse se trouve dans les paroles prononcées par Lavan lorsqu'il conclut l'alliance avec Yaakov : « Soit témoin ce monceau, soit témoin cette pierre, que je ne dépasserai point de ton côté ce monceau, que tu ne dépasseras point de mon côté ce monceau ni cette pierre, pour le mal. » (*Béréchit* 31, 52)

Ces paroles soulignent en effet que la finalité de cette alliance n'était pas de créer un lien et une proximité, mais, au contraire, de maintenir une distance et de marquer une rupture – chacun des deux protagonistes s'engageant à ne pas pénétrer dans le territoire de l'autre.

Il existe deux types de pactes : celui reposant sur l'amour réciproque des deux protagonistes, qui désirent, par ce biais, renforcer le lien les unissant, et celui visant à délimiter le territoire de chacun, afin de s'assurer que cette limite soit respectée et d'empêcher tout échange. Ces deux sortes de contrats se retrouvent dans les liens pouvant exister entre un homme et une femme. Lorsque deux jeunes gens désirent se rapprocher, ils concluent entre eux une alliance scellant leur union, la *kétouva* (acte de mariage). À l'inverse, si des conjoints veulent se séparer, il est nécessaire d'écrire un acte de rupture, le *guèt*.

C'est ce second type de pacte que Yaakov désirait conclure : il voulait signifier à Lavan que ses femmes n'étaient plus ses filles et que ses fils n'étaient pas ses petits-enfants, le monceau érigé devant en être le témoin.

Lavan, quant à lui, désirait au départ conclure une alliance de rapprochement et de paix – si l'on peut dire –, dans le but d'exercer sur Yaakov et sa famille son influence impure. Puis, lorsqu'il constata que ce dernier n'était pas intéressé par une telle alliance et cherchait, au contraire, à s'éloigner de lui et de son influence, il n'eut d'autre choix que d'accepter la sécession. Toutefois, il accepta dans son intérêt, de sorte à avoir la garantie de n'être lui-même pas influencé par le patriarcat. La sainteté n'aurait plus d'emprise sur lui et ses descendants et ne pourrait prendre le dessus sur les puissances impures. En outre, il pensait que lorsque les enfants d'Israël seraient exilés en Babylonie, ils seraient incapables d'étudier la Torah et de s'élever spirituellement, à cause de l'influence impure de la langue araméenne.

De nos jours, nous constatons combien les puissances impures entravent les forces de sainteté, en particulier en ce qui concerne le soutien apporté aux institutions saintes. Car, comme l'explique le Zohar (I 171a), l'ange tutélaire d'Essav blessa Yaakov à la hanche, qui symbolise les personnes apportant leur soutien à ceux qui étudient la Torah. C'est pourquoi les forces impures compliquent beaucoup les collectes menées en faveur de la Torah. Yaakov le comprit, ce qui le poussa à faire un pacte de séparation avec Lavan.

Il l'appela Guilad, afin que nous ne subissions pas l'influence des puissances impures, même lorsque nous étudions l'araméen pour étudier la Torah.

LE CHABBAT



L'interdiction de préparer pendant Chabbat pour la semaine

1. Pour sauvegarder l'honneur du Chabbat, nos Sages ont décrété qu'il est interdit de préparer quelque chose pendant le Chabbat pour la semaine ou pour un jour férié ou encore pour le Chabbat suivant. Ils s'appuient sur le verset « Le sixième jour, lorsqu'ils accommoderont ce qu'ils auront apporté » (*Chémot* 16, 5). Autrement dit, lorsque la manne tombait pour les enfants d'Israël dans le désert, ils la ramassaient le vendredi et préparaient de la nourriture pour Chabbat. Faire l'inverse représenterait donc un manque de respect pour le jour saint.

2. A priori, on ne prépare rien pendant le Chabbat pour la semaine, même des choses qui ne représentent pas un grand dérangement, comme le fait d'apporter du vin à la synagogue pour *havdala*. Toutefois, si l'on sait qu'il sera ensuite difficile de trouver du vin pour cette *mitsva*, on a le droit de l'apporter à l'avance, car c'est pour les besoins d'une *mitsva*.

3. Il est permis, pendant Chabbat, de sortir une *'hala* du congélateur pour *mélavé malka*. De même, quand un jour de fête tombe samedi soir, on a le droit de décongeler des aliments pour le repas de la fête, car il ne s'agit pas d'une préparation, ceux-ci dégelant tout seuls. De plus, cela ne cause aucun dérangement et c'est pour les besoins d'une *mitsva*.

4. L'interdiction de préparer durant Chabbat pour la semaine concerne essentiellement ce qu'on peut faire également la semaine, mais qu'on préfère faire le Chabbat pour gagner du temps. Mais si un acte non effectué le Chabbat ne pourra plus l'être en semaine, il est permis de le faire le Chabbat. Aussi, à la fin du repas, il est permis de mettre la vaisselle dans le lavabo et d'y verser de l'eau, afin d'éviter que la saleté sèche, pour qu'il soit plus facile de faire la vaisselle à la clôture du Chabbat. Car, si on ne le fait pas immédiatement, on ne pourra plus le faire ensuite. Par contre, si du temps est passé et que la saleté a déjà séché, on n'a plus le droit de verser de l'eau sur la vaisselle, car cette action peut aussi se faire samedi soir. Toutefois, il est permis de poser la vaisselle dans le lavabo et de laver les mains dessus tout au long du Chabbat.

5. Il est permis de congeler une *'hala* ou de remettre au frigidaire des aliments qu'on mangera après Chabbat. Car si on les laisse à l'extérieur, ils perdront leur fraîcheur. Ceci est permis également parce qu'on ne fait que préserver l'état dans lequel ces aliments se trouvent. En outre, on a l'habitude de placer les aliments au frigidaire, sans intention particulière.

Suite voir page 4



Le Travail sur soi

Choisir le juste milieu

Notre patriarche Yaakov nous a tracé la ligne de conduite à adopter concernant la revendication de nos besoins à l'Éternel : de même qu'il ne demanda que « du pain à manger et des vêtements pour me couvrir » (*Béréchit* 28, 20), il convient de prier le Saint béni soit-Il de combler nos besoins de base.

Ainsi, le Juif servant fidèlement son Créateur ne doit ni chercher à obtenir ce qui est superflu ni négliger ses besoins élémentaires.

Cette conduite en recèle une autre, tout aussi importante : ne pas convoiter ce que notre prochain possède, mais se contenter du lot que D.ieu nous a accordé et nous en réjouir.

Comment y parvient-on ? Uniquement par le biais de la sainte Torah, de ses directives et de sa morale, qui nous permettent à la fois de mener une vie agréable dans ce monde et de mériter celle dans le suivant.

Rabbi Yaakov Arié de Radjimin *zatsal* remplissait les fonctions de Rav dans le village de Ritchbel. D'une pauvreté

extrême, il demeurerait pourtant toujours joyeux. Il était si démuni qu'il n'avait pas les moyens d'acheter un chapeau ; aussi se couvrait-il la tête avec une feuille de chou, à la manière des paysans nécessiteux.

Une fois, un de ses proches le croisa, alors qu'il marchait, heureux, avec une feuille de chou en guise de couvre-chef. Il lui demanda : « Le Rabbi de Ritchbel n'a-t-il pas honte de sa pauvreté ? »

Étonné de cette question, le Sage répondit : « Pourquoi en aurais-je honte ? L'ai-je donc volée à quelqu'un ? »

Ce personnage incarne un niveau extrême d'indigence et de contentement de son sort, qui n'est pas à la portée de tous et n'est pas exigé de nous. Le modèle qui nous est demandé de suivre est celui de Yaakov Avinou, qui demanda au Saint béni soit-Il de combler ses besoins vitaux.

L'auteur du *'Hovot Halélevavot* enseigne à cet égard : « Voici ce que demandent les Justes à l'Éternel : non pas les choses superflues, mais uniquement ce dont ils ont besoin et dont ils ne peuvent se passer pour vivre. Il est connu que la tendance de l'homme à rechercher le superflu lui cause de nombreuses confusions. C'est pourquoi tout homme craignant D.ieu se réjouira de son sort, se contentera de peu et ne sera pas attiré par le superflu. Il trouvera son bonheur dans la crainte de D.ieu. » (*Chaar Habé'hina*, chap. 5)

Dans son ouvrage *Daat Torah*, Rabbi Yérou'ham Leibovitz *zatsal* explique que lorsque les Sages des nations du monde ressentirent la jouissance procurée par la sagesse, ils se détachèrent totalement de tout ce qui avait trait à ce monde, car cela les importunait dans leur vie de sagesse.

Par contre, poursuit Rav Yérou'ham, la position de la Torah est différente : elle n'exige pas de l'homme l'ascétisme. Comme l'expliquent nos Maîtres (*Kidouchin* 30b), « du moment que le pansement [la Torah] est sur la plaie, mange ce qui te plaît, bois ce qui te plaît et lave-toi à l'eau chaude ou tiède, sans avoir à craindre [les assauts du mauvais penchant] ».

Suite page 3

6. On a le droit de faire la vaisselle si on en a besoin pendant le Chabbat. Dans le cas contraire, on s'en abstiendra. Il est permis, durant tout le Chabbat, de laver des verres, car on boit au cours de la journée et il est donc possible qu'on en ait besoin. Cependant, si on est sûr de ne plus boire, on ne lavera pas de verres. Si on possède un autre set de vaisselle, on l'utilisera au lieu de laver celle déjà utilisée. Mais si cela nous dérange d'avoir beaucoup d'ustensiles sales à la cuisine pendant Chabbat, on peut laver la vaisselle et la réutiliser.

7. Il est permis de laver la vaisselle avec du savon liquide. Mais on n'utilisera pas l'éponge habituelle, de peur d'enfreindre l'interdit d'essorer. On en prendra une autre, faite de matière synthétique, qui n'absorbe pas l'eau.

8. Le Chabbat, il est permis de placer la vaisselle dans un lave-vaisselle, mais on ne mettra pas chaque chose à sa place. On déposera les ustensiles dans l'ordre où ils nous viennent et, à la clôture du Chabbat, on les rangera.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Vayétsé (243)

וַיַּחְלֹם וְהָנָה סֵלָם מִצָּב אֲרָצָה וְרָאָשׁוּ מִגִּיעַ הַשְּׁמַיְמָה וְהָנָה
מִלְאָכָי אֱלֹהִים עֲלִים וְיָרִידִים בּוֹ (כח. יב)

Et voici que des anges de Hachem y montaient et descendaient (25.12)

Les commentateurs font remarquer que l'ordre des mots du verset semble être inversé. Puisque les anges résident dans le Ciel, ils devraient d'abord 'descendre', et ensuite 'monter'. Pourquoi la Torah indique-t-elle qu'ils 'montaient et descendaient' ? **Rav Haim Berlin** explique que les verbes 'monter' et 'descendre' ne sont pas à prendre ici de manière absolue. En effet, ce que l'on considère comme en train de monter ou de descendre est déterminé par au point de destination. C'est ainsi que, dans le cas d'un *Beit Haknesset*, le mur situé à l'est est considéré le 'devant' car c'est là que se trouve l'Arche sainte. Mais si pour une raison quelconque, on déplace celle-ci contre un autre mur, c'est ce mur là qui deviendra le 'devant'. De même quand les anges 'montent' ou 'descendent', c'est par rapport à l'endroit où se trouve la Présence Divine. Se rapprocher d'elle est considéré comme une 'montée', et s'éloigner comme une 'descente'. Au moment du rêve prophétique de Yaakov, la Présence Divine était sur terre, comme l'indique le verset : « **Et voici que Hachem se tenait à côté de lui...** » Par conséquent, les anges qui allaient du Ciel vers la terre étaient considérés comme 'montant', tandis que ceux qui retournaient au Ciel étaient considérés comme 'descendant'. L'ordre des mots du verset est donc correct.

« *Talelei Oroth* » **Rav Ruvin Zatsal**

וַיִּקֶּץ יַעֲקֹב מִשְּׁנָתוֹ וַיֹּאמֶר אָכֵן יֵשׁ ה' בַּמָּקוֹם הַזֶּה וְאָנֹכִי
לֹא יָדַעְתִּי (כח. טז)

Yaakov se reveilla de son sommeil et dit : Assurément, Hachem est présent en ce lieu et moi je ne le savais pas (28.16)

Rachi au nom de nos maitres (Midrach Agada), écrit que s'il avait su, Yaakov n'aurait pas dormi dans un lieu sacré. **Rav Yitshak Zeev Soloveitchik** fait remarquer que Yaakov se trouvait alors dans une situation très critique: Il avait fui Essav qui voulait le tuer, et il s'apprêtait à joindre Lavan le scélérat, lorsqu'il fut dépouillé de tous ses biens par Eliphaz, le fils de Essav. Alors lorsqu'il reçut, dans son sommeil, toutes les promesses de Hachem, il aurait dû s'en réjouir ; Or à son réveil, il s'exclama : Si j'avais su, je n'aurait pas dormi dans cet endroit aussi saint. En effet, il était

préférable à ses yeux de perdre toutes les bénédictions reçus dans son sommeil, plutôt que de commettre une faute (dormir à cet endroit). **Le Rav de Brisk** affirme que la Torah ne nous a pas été transmise comme une 'affaire commerciale', où l'on réduit les gains d'un côté pour récupérer des bénéfices de l'autre. Notre devoir est de garder la Torah dans son intégralité et de ne transgresser aucun interdit.

Tiré du livre « Les Trésors de Chabbat »

וַיִּנָּחַץ לְאֵה רְכוּת וְרַחֵל הָיְתָה יָפֶת תֶּאֱרָר וַיִּפֹּת מְרָאָה (כט. יז)
Et les yeux de Lea étaient ternes ? Et Rachel était belle de forme et belle à la vue (29. 17)

Le Gaon de Vilna indique que la Torah vante souvent la beauté d'une femme. C'est ainsi qu'il est écrit (Bérechit 24. 16) que **Rivka** était très belle. Pourquoi glorifier les *Imahotes* sur leur beauté ? Le Roi Salomon ne nous dit-il pas (proverbes 31. 30) que « **Mensonge est le charme et vanité est la beauté, tandis qu'une femme qui craint Hachem doit être complimentée** ». **Le Gaon de Vilna** explique qu'il n'a jamais été dans les intentions du Roi Salomon de dénigrer complètement la valeur de la beauté. Ce qu'il veut dire, c'est que si une femme ne craint pas Hachem, sa beauté est vaine et sans valeur. Elle est comme un anneau en or dans le groin d'un porc. Si, en revanche, elle craint Hachem, on doit la complimenter pour sa beauté tout autant que pour son charme.

« *Talelei Oroth* » **Rav Ruvin Zatsal**

וַיְהִי בַבֹּקֶר וְהָנָה הוּא לְאָה (כט. כה)
« **Le matin arriva et voici que c'était Léa** » (29,25)

Suite à cette tromperie de Lavan, il n'est pas mentionné alors que Yaakov s'irrita (alors que la tromperie était énorme, et d'autant plus émotionnellement, au regard du très fort amour qu'il avait pour Rahél). D'ailleurs lorsqu'il s'adressa à Lavan, ce fut en ces termes : Il lui dit : pourquoi m'as-tu trompé? Le mot employé pour exprimer qu'il lui "Dit" (vayomer - וַיֹּאמֶר) est un langage de parole douce, comme si sa question concernait une tierce personne et ne le touchait pas personnellement. Cela ne fut possible que parce qu'il était convaincu que ce n'était pas Lavan qui se tenait devant lui qui avait interverti Rahel avec Léa, mais Hachem Lui-même. Vu que tout est pour le bien, il était donc certain qu'un bien immense allait naître de cette situation dans l'avenir. Et c'est ce qui se passa car cette tromperie entraîna que Rahel fit don de sa personne en allant contre sa

nature et transmet les signes à sa sœur pour lui éviter un terrible affront. C'est ensuite précisément par ce mérite qu'elle put elle-même donner deux fils à Yaakov, comme il est écrit : « **Et Hachem se souvint de Rahel ... et ouvrit sa matrice.** » (Rachi explique : Il se souvint qu'elle avait transmis les signes à sa sœur). Sans cela elle n'aurait peut-être pas eu d'enfants, aucune tribu à la base du peuple juif ...]

וַתֵּהָרַע עוֹד וַתֵּלֶד בֶּן וַתֹּאמֶר הַפֶּעַם אֹדְהָ אֶת ה' עַל כֵּן קָרָאָה שְׁמוֹ
יְהוּדָה וַתַּעֲמֹד מִלֵּדָתָהּ (כט. לה.)

« Elle (Léa) conçut encore et enfanta un fils, et elle déclara : Cette fois, je rends grâce à Hachem ; c'est pourquoi elle le nomma Yéhouda ; puis elle cessa d'enfanter » (29,35)

Rabbénou Béhayé écrit que lorsque Hachem fait un miracle à l'homme, il faut dissimuler ce miracle et le cacher pour que le mauvais œil n'ait pas de prise dessus. Il ajoute : Ne t'étonne pas de ce que la force du mauvais œil soit si grande, pour qu'il ait une prise même sur les choses sur lesquelles s'étend le miracle, car nous trouvons à la naissance des tribus qu'à cause d'une parole de Léa, qui a dit 'Je remercierai Hachem', en reconnaissance du fait que le quatrième fils était en plus de sa part, le mauvais œil a eu une prise sur elle, c'est ce qui est écrit immédiatement après : « Elle arrêta d'enfanter ». Il n'y a pas de plus grand miracle que le don de la Torah, et là-bas on trouve que le mauvais œil a eu une prise. Les Sages ont dit : Pourquoi les premières Tables ont-elles été brisées ? Parce qu'elles avaient été données en public [Toute la Création s'arrêtant pour écouter les paroles de Hachem Lui-même, dans un climat solennel], le mauvais œil a eu une prise sur elles et elles ont été brisées. Par contre les deuxièmes Tables ont été données discrètement, ainsi qu'il est dit : « **Que personne ne monte avec toi et que personne ne soit vu sur toute la montagne** », et il en découle que le mauvais œil n'a pas eu de prise et elles n'ont pas été brisées. De même, c'est pourquoi Yaakov a fait des manœuvres avec les bâtons pour sélectionner les bêtes qui reviendraient ou non à Lavan (tachetés, mouchetés, ...), ce qui était un acte naturel, pour dissimuler le miracle. En effet, il fallait que Lavan et ses gens ne comprennent pas, afin que le mauvais œil n'ait pas de prise.

Aux Délices de la Torah

לֹא תִתֵּן לִי מְאוּמָה (ל.לא.)

« Tu ne me donneras rien » (30,31)

Lavan a voulu fixé un salaire constant et établi à l'avance, et Yaakov lui a expliqué : Tu ne me donneras rien, parce que si le salaire est fixé à l'avance et assuré, je risque de me détourner de ma confiance en Hachem. Je veux recevoir ma

subsistance directement des mains de Hachem, en fonction de ce qu'Il suscitera, des [bêtes] mouchetées ou des tachetées dans les naissances du troupeau. Je ne veux pas un sou qui me soit promis à l'avance, ainsi j'aurai sans cesse les yeux tournés vers Lui, et Il me donnera ma nourriture en son temps. En ce sens : « **Tu ne me donneras rien** » Je ne voudrais certainement pas avoir un salaire fixe.

Rabbi David Kimhi

Halakha : Prélèvement de la Halla : Comment procéder pour associer plusieurs pâtes ?

Si plusieurs pâtes se trouvent sur une table, sans rebords proéminents et que l'on veut les associer sans qu'elles se touchent, il faudra les recouvrir avec une serviette ou une bassine. Bien que ce n'est pas une obligation, ceux qui voudront se montrer plus stricts mettront une serviette sous les pâtes, cependant si on a couvert par-dessus uniquement, le prélèvement sera valable a priori.

Rav Cohen

Dicton : L'exemple d'un couple qui s'aime, est comme la main et l'œil, lorsque la main se blesse, l'œil se met à pleurer, et lorsque l'œil pleure, la main essuie ses larmes.

Rabbanit Esther Jungreis

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זויריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת לידה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.





Sortie de Chabbat Hayé-Sarah, 26
Hechwane 5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Quelle est l'explication de « 2 » א-ל מלך נאמן. Faire « Hatarat Nedarim » sur la réception du Chabbat 3. Recevoir Chabbat par la pensée 4. Si quelqu'un n'a pas encore prier Minha mais qu'il a répondu à Barékhon de Arvit du Chabbat 5. Si quelqu'un à fait Arvit du Chabbat, doit-il répondre à la Keddoucha ou similaire d'un autre office de Minha ? 6. Qui allume les bougies de Chabbat ? 7. Le Gaon Rabbi Sion Lévy – le Rabbin de Panama 8. Sortir un Sefer Torah et lire le morceau « 10 » ומשמע ודומה ומשא Hassdei Esther OuGuéoula

« א-ל מלך נאמן »

Chavoua Tov Oumévorakh. Ce chant (« גואלי י-ה » qu'a chanté Rabbi Kfir Partouch avant le cours) était très apprécié par ma fille dont c'est la Hazkara aujourd'hui, le 25 Hechwane. On l'amenait une ou deux fois par semaine à la maison, et en chemin elle voulait écouter cette chanson – « א-ל מלך ». Son nom est Géoula donc ça marche bien avec cette chanson. Et quelle est l'explication de la phrase « א-ל מלך נאמן » - « D... Roi de confiance » ? J'ai vu une explication au nom du Rokéah (Rabbenou Elazar de Garmiza, la valeur numérique du nom Elazar est la même que celle de Rokéah sans la lettre Waw). Il dit ceci : Avant que le monde ne soit créé, Hashem était « א-ל » - D... , il n'était pas Roi, car pour être roi, il faut avoir un peuple. Mais après la création du monde, il a également l'appellation de « מלך » - « Roi ». Et que veut dire « נאמן » - « de confiance » ? C'est lorsque toutes les promesses qu'il a faites se réaliseront. Or nous voyons de nos propres yeux qu'une partie d'entre elles se sont accomplies. « תקע בשופר גדול » - « L'heure est venue, et nous sommes libres », et « וקבצנו מהרה יחד מארבע לחרותינו, ושא נס לקבץ גלויותינו », « כנפות הארץ לארצנו ». En Russie, il y avait le rideau de fer – il a été brisé. En Éthiopie, cela faisait 2500 ans que des juifs étaient enfermés et prisonniers sans ne rien savoir, mais ils sont finalement arrivés chez nous. A Téman, c'était la même chose, à la seule différence qu'ils avaient la Torah à Téman alors qu'en Éthiopie, ils n'avaient rien. Mais ils ont quand même réussi. Et avec l'aide d'Hashem, il ne restera personne en dehors d'Israël. En Israël, il y a la Bérakha et la place pour chacun. Qu'ils honorent

la Torah, qu'ils observent tous les décrets de la Torah, qu'ils observent le Chabbat, tout ça c'est du rêve ; mais un jour ça se réalisera et tout ira bien.

Faire « Hatarat Nedarim » sur la réception du Chabbat

Celui qui a reçu Chabbat plus tôt, peut-il annuler cette réception en faisant Hatarat Nedarim ? Il ramène trois sages et il dit « je regrette complètement », « il n'y a aucun vœu ni aucun serment » - je n'ai pas encore reçu Chabbat. Quelle est la loi ? Maran, dans le Beit Yossef, ramène l'avis du Rachba qui dit que celui qui a déjà reçu Chabbat, a le droit de dire à son ami qui n'a pas encore reçu Chabbat, de lui faire un travail. Le Rachba apporte une preuve à cela de la Guémara Chabbat (151a) qui dit qu'un homme a le droit de dire à son ami « שמור לי פירות שבתחומך ואני אשמור לך פירות » - « c'est un homme qui a entreposé ses fruits dans la propriété de son ami dans laquelle il n'a pas accès, donc il lui dit : « garde mes fruits qui sont dans ta propriété, et moi je garderai tes fruits qui sont dans ma propriété ». C'est pareil dans notre sujet, même si l'homme a déjà pris sur lui le Chabbat et qu'il ne peut donc pas faire de travail, il peut dire à son ami qui n'a pas encore reçu Chabbat, de faire un travail pour lui. Le Ran objecte cet argument en disant que dans le cas des fruits, cet homme aurait pu trouver un moyen d'aller lui-même garder ses fruits peu importe où ils sont entreposés, mais ici au sujet de la réception de Chabbat, il ne peut pas faire de travail. Et Maran écrit au sujet de cette question : « je comprends ses paroles, car ici-aussi, s'il n'avait pas reçu Chabbat,

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:42 | 17:53 | 18:11

Marseille 16:49 | 17:53 | 18:19

Lyon 16:46 | 17:50 | 18:15

Nice 16:40 | 17:45 | 18:10

il aurait pu lui-même faire le travail ». Mais nous ne comprenons pas l'intervention de Maran, car si la personne n'avait pas reçu Chabbat plus tôt, il aurait pu faire le travail, mais ici il a justement reçu Chabbat plus tôt et c'est là toute la question du Ran ! Mais les Aharonim expliquent en disant qu'il semblerait que Maran veuille dire que cet homme peut faire Hatarat Nédarim de son acceptation du Chabbat plus tôt. C'est ce qu'écrit le Lévoush. S'il a reçu Chabbat avant l'heure, il peut aller voir un Talmid Hakham et lui dire : « je veux annuler ma réception du Chabbat » et automatiquement il pourra faire son travail. C'est d'ici que les Aharonim ont appris qu'il est possible de faire « Hatarat Nedarim » sur la réception du Chabbat. Mais en pratique, quasiment personne ne fait ça. Par contre s'il y a un besoin, il est possible de s'appuyer sur les paroles du Lévoush et des Aharonim qui ont expliqué cela. C'est ainsi qu'a tranché la Halakha Maran Rabbi Ovadia Yossef dans Hazon Ovadia : Il est possible de faire « Hatarat Nedarim » sur la réception du Chabbat.

Il n'est pas convenable d'être indulgent sur les travaux de la Torah en faisant Hatarat Nédarim

Mais le Rav Moché Lévy dans Ménouhat Ahava (partie 1 chapitre 5 halakha 3) a écrit qu'il est difficile d'être indulgent sur les travaux de la Torah en faisant Hatarat Nédarim. Car cette Hatarat Nédarim n'a pas été mentionnée dans les Richonim, et ni même dans les paroles du Maran Beit Yossef. Le premier qui l'a mentionné est le Lévoush qui explique ainsi l'avis de Maran, mais ce n'est pas Maran qui l'a dit clairement. Rabbi Moché Lévy a dit aussi que certains pensent que la réception du Chabbat est un acte de la Torah alors comment est-il possible d'annuler une chose de la Torah au moyen d'une Hatarat Nédarim qui n'a même pas été écrite par les Richonim ? Mais le Rav Ovadia écrit que même d'après ceux qui disent que la réception du Chabbat est un acte de la Torah, c'est à partir de la Chkia. Pourquoi ? Car nous avons l'avis de Rabbenou Tam. Mais avant la Chkia, nous avons un doute donc c'est selon les sages. Le Rav Ovadia s'appuie beaucoup sur l'avis de Rabbenou Tam, mais nous ne le suivons pas. Donc puisque la réception du Chabbat est un acte de la Torah, il n'est pas convenable d'être indulgent sur les travaux de la Torah en faisant Hatarat Nédarim. Mais on peut le faire avec les travaux des sages. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour les interdits des sages, il est possible d'être indulgent en utilisant la Hatarat Nédarim. L'avis du Rav Ovadia est qu'on peut même être indulgent sur les travaux de la Torah en faisant Hatarat Nédarim, mais il y a un avis qui dit qu'il est convenable d'utiliser cela que pour les interdits des sages.

Recevoir Chabbat par la pensée

Et si un homme a reçu Chabbat par la pensée – Il a pensé à faire rentrer Chabbat, mais il n'a rien dit, ni « לכה דודי » ni « בואי בלה », rien du tout. C'est comme

s'il n'avait pas reçu Chabbat. Ils ont appris cela de ce qu'a écrit Maran dans les Halakhot Ticha Béav qui dit : si un homme a mangé la dernière Séouda avant le jeûne – il a le droit de manger un autre repas, car il n'a pas dit explicitement que cette Séouda serait la dernière avant le jeûne. Donc s'il s'est assis par terre, a mangé le pain et les œufs etc... car dans sa tête c'est la dernière Séouda avant le jeûne, mais qu'après il a encore faim, il a le droit de manger, car la simple pensée ne l'oblige à rien. Ici aussi pour recevoir Chabbat, c'est pareil.

Si quelqu'un n'a pas fait Minha mais qu'il a répondu à Barékhou de Arvit de Chabbat

Pour celui qui n'a pas fait Minha mais qu'il a répondu à Barékhou de Arvit de Chabbat, c'est une très grande discussion pour savoir s'il peut toujours faire Minha après cela ou pas. Les ashkénazes n'ont pas ce problème car ils ne disent pas Barékhou deux fois. Mais les séfarades le disent deux fois, de peur que certains n'étaient pas là au début de la prière au premier Barékhou, donc on en fait un autre à la fin de la prière. C'est pareil pour le soir de Chabbat, les ashkénazes font seulement le premier Barékhou, alors que les séfarades ajoutent un autre Barékhou avant Alénou Léchabéah. Donc chez les ashkénazes, une fois que quelqu'un a répondu au premier Barékhou, il a déjà fait Chabbat, mais chez nous, ce n'est pas sûr car il y a un autre Barékhou. De plus, nous les séfarades, ne recevons pas Chabbat à Barékhou, mais à Boï Kala, ou à Mizmor Chir Léyoum HaChabbat. Donc même si quelqu'un a répondu à Barékhou, pourquoi ne pourrait-il pas prier encore Minha ? Il a répondu seulement pour suivre tous les autres qui répondaient, mais ça ne veut pas dire qu'il a reçu Chabbat.

Pour nous, toute femme doit allumer les bougies de Chabbat

Cette semaine, nous avons lu : « ויבאה שרה אמו, ויקח את רבקה ותהי לו לאשה ויאבה, וינחם יצחק אחרי אמו » - « Ytshak la conduisit dans la tente de Sara sa mère ; il prit Rivka pour femme et il l'aima et il se consola d'avoir perdu sa mère » (Béréchit 24,67). Rachi intervient sur ce verset pour dire que tout le temps où Sara était vivante, il y avait une colonne de nuée sur la tente, et les bougies allumées de Chabbat en Chabbat, et il y avait une Bérakha dans sa Hala. Mais lorsque Sara est décédée, toutes ces choses se sont retirées. Mais dans ce verset on voit de la tournure de la phrase, que par le mérite de Rivka, toutes ces choses sont revenues. De là, le Rabbi des Loubavitch a appris que les filles célibataires peuvent allumer les bougies de Chabbat avec la Bérakha, même si la mère a déjà allumé et a déjà fait la Bérakha – chacune peut faire la Bérakha. Mais cela est valable seulement selon l'avis du Rama qui dit qu'on peut faire la Bérakha sur un ajout de lumière. Et même

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

d'après le Rama ce n'est pas évident, car les filles s'appuient sur la table de leurs parents. Des fois, on fait Chabbat dans un hôtel, et ils allument beaucoup de bougies au Lobby, chaque femme vient, allume une bougie et fait la Bérakha. Pour les séfarades, cette chose n'existe pas. Maran dit que s'il y a 2 ou 3 personnes dans une même maison qui allument les bougies de Chabbat, certains disent qu'ils peuvent chacun faire la Bérakha car on fait la Bérakha sur un ajout de lumière. Mais Maran conclut en disant : « certains exagèrent, et il est convable de faire attention aux Bérakhot inutiles, donc seulement une personne devra faire la Bérakha ». Si chacun veut faire la Bérakha – on fera un tirage au sort. Donc ici aussi, il est impossible de dire que les filles célibataires peuvent faire la Bérakha alors que leur mère a déjà fait. S'il y a plusieurs familles dans la maison, alors on aura déjà fait cent Bérakhot juste pour l'allumage... On ne fait pas cela, seulement une femme fera la Bérakha pour toutes les autres. En particulier s'il s'agit de la mère, elle fera la Bérakha pour toutes les filles.

Des bougies de défunts pour Chabbat

Mais, le Rabbi a obtenu quelque chose d'exceptionnel grâce à cela. Quoi ? Il y avait des gens qui n'allumaient pas ou bien le faisaient, mais trop tard. Le fait d'autoriser aux jeunes filles de faire la bénédiction a permis de promouvoir l'allumage des bougies de Chabbat. Comment ? Les filles apprenaient, à l'école, qu'elles devaient allumer les bougies de Chabbat. Du coup, en rentrant chez elles, elles disaient, à leur mère, vouloir allumer les bougies. Celles-ci leur disaient finir le travail trop tard, ou autre excuse du genre. L'une de ces filles, après avoir eu une telle réponse de sa mère, alla, le vendredi suivant, acheter deux bougies, sans savoir que c'étaient celles qu'on utilise pour les défunts. Puis, elle les alluma, avant Chabbat. En rentrant, ses parents la tient devant les bougies. Ils lui demandèrent « qu'est-ce que cela ? ». La fille répondit « c'est une bougie pour papa et une pour maman ». Ils l'ont mal pris, comme si elle avait allumait des bougies à leur mémoire. Alors, ils lui dirent « la prochaine fois, n'allume pas, la prochaine fois, nous le ferons personnellement ». Et ainsi, par ce mérite, cette famille commença à allumer les bougies de Chabbat, au moment voulu.

Le Ben Ich Hai

Le Rabbi a de très grands mérites. Nous ne venons pas polémiquer sur ses directives. Nous voulons, seulement, annoncer que, selon le rite séfardite et Maran, cela ne se fait pas que plusieurs femmes fassent la bénédiction sur les bougies, dans une même maison. Le Ben Ich Hai est du même avis. Il écrit que si une femme récite la bénédiction sur les bougies, le mari ne pourra pas la faire à son tour. Il n'a pas dit « si la femme a déjà récité », mais, même « si elle va la réciter ». D'ailleurs, j'avais polémique

avec le Rav Benyamin Zilber zatsal, auteur du livre Az Nidberou, à ce sujet. Nous pouvons donc conclure du Ben Ich Hai, que même si la femme n'a pas encore fait la bénédiction sur l'allumage, le mari et les enfants ne pourront pas réciter celle-ci, puisque le droit revient à la femme, pilier de la maison.

Le Gaon Rabbi Tsion Lévy a'h, rabbin du Panama

Cette semaine (le 26 Hechwan), c'est la Hiloula du Rav Tsion Lévy a'h. Il était rabbin du Panama. On peut voir sa photo dans le Kol Sinai, où on peut le voir quasiment sans barbe. Le Rav Ezra Attia l'avait envoyé au Panama, il savait qui envoyer. Car au Panama, il y avait des juifs complètement ignorants. Lors de son premier Chabbat, il attendit, samedi matin, jusqu'au 9h, pour faire la prière du matin, puis on lui annonça qu'il n'y avait pas minian. Que faire ? Les fidèles se mirent, en plein Chabbat, à appeler, au téléphone, des collègues pour compléter Minian. Mais, ils faisaient cela, par ignorance. Les gens commencèrent à arriver. Puis, le Rav leur expliqua l'interdiction d'utiliser le téléphone, durant Chabbat, et l'importance d'arriver, à l'heure, pour la prière. Les fidèles lui expliquèrent qu'après le bon repas du vendredi soir, ils avaient du mal à se lever plus tôt. Il leur demanda de faire un effort et leur parla de manière agréable, en leur expliquant l'importance de chaque chose. Ainsi, il réussit à faire progresser la communauté et les rendre respectueux du Chabbat. A son époque, il aucun juif n'était marié à une non juive. Il avait une très grande influence sur la communauté, leur faisait des cours,...

Sauver un juif du péché

Une fois, un juif avait souhaité épouser une non juive. Malgré les mots du Rav, il ne voulait pas se rétracter. Que fit le Rav ? Le jour du mariage, le Rav invita l'homme chez lui pour lui « remettre un cadeau ». Quand ce dernier arriva chez le Rav, il lui demanda de lui prêter son portable pour un coup de fil. Sauf que le Rav récupérable téléphone, et s'enferma au bureau, avec le téléphone, en laissant les heures passer. L'homme s'impacienta, attendait qu'on lui rende son téléphone pour aller se marier, et ne voulait pas partir sans. Après plusieurs heures, le Rav le lui rendit, et l'homme, contrarié de l'attente et du retard qu'il aurait, de dépêcha d'aller à son mariage. A son arrivée, la mariée, vexée du retard de son fiancée, le traita de « Sale juif, je ne veux plus me marier avec toi ». Le lendemain, l'homme vint, à la synagogue, armé. Quand le Rav le vit, il lui dit « Vas-y, tire, j'accepte de mourir afin de te sauver de l'interdit ». L'homme, touché par les mots du Rav, fit marche arrière. Il épousa une fille juive, et les choses rentrèrent dans l'ordre. C'était la dévotion du Rav, prêt à se faire tuer pour sauver un juif de la faute.

Tu n'es pas un policier, mais un Rav

Certains rabbins, à Djerba, refusèrent d'accepter un salaire, à cause de la responsabilité. Ils se disaient « si une personne mange un mélange de lait-viande, serais-je responsable? ». En réalité, ce n'est pas ainsi. Le rabbin doit enseigner les lois et c'est tout. Ce n'est pas un policier, mais un rabbin. Le Rav Ovadia Yossef a'h disait « ne vous appuyez pas sur la cachrout que je donne à Tel Aviv, car il peut arriver que nous acceptions de la donner, juste pour ne pas que la cachrout du restaurant ne se dégrade plus. Comment? Il existe, par exemple, des restaurants qui respectaient l'interdiction de mélanger le lait et la viande mais, servaient les deux, séparément. Et on ne pouvait pas imposer plus, car, sinon, aucun restaurant cacher n'aurait existé, à Tel Aviv. Comme c'était le cas, en France, à l'époque. Mais, depuis, on peut trouver, en France, des restaurants bien cachers. En effet, les rabbins nord-africains, venant d'Algérie, Tunisie ou Maroc, insistèrent pour une cachrout rigoureuse, et ils l'ont obtenu. Même à Tel Aviv, cela s'est arrangé. Peut-être, pas tout, mais ce qui est cacher l'est véritablement. Il faut donc être vigilant.

Séfer Torah pour nouveau marié

Dans la paracha Hayé Sarah, se trouve le passage de « Véavraham zaken ». Après l'histoire de l'enterrement de Sarah, la Torah raconte le moment où Avraham s'occupe de chercher une femme pour Its'hak. C'est un passage joyeux qui était lu, dans un Séfer Torah sorti pour l'occasion d'un mariage, le Chabbat suivant les festivités. C'était une coutume des juifs d'Afrique du Nord. Et les gens chantaient pour chacun des sept versets, ainsi que pour leur traduction en araméen. Et pourquoi traduire en araméen ? Car c'était ainsi la coutume de traduire chaque verset de la Torah en araméen, à l'époque de la Guemara. C'est pourquoi, en l'honneur du marié, nous lisons cette traduction. Après cette lecture, le nouveau marié faisait un tour avec le Séfer Torah, et les gens accouraient pour l'embrasser. Nous ne connaissions pas la raison d'une telle coutume jusqu'à ce que Rabbi Khalfoun a'h écrive, dans son livre Brit Kehouna, que c'est comme si le marié jurait sur le Séfer, de faire attention à ne pas s'assimiler, ni lui, ni ses enfants.

Retard à la synagogue

Une histoire du genre s'est passée, de nos jours. J'ai un élève, devenu un grand érudit, qui s'appelle Rabbi Haim Perez. Il avait commencé à étudier chez mon père, à Tunis, en 5722, puis vint à Kissé Rahamim. C'était un prodige. Dans sa ville, en France, vivait un juif assimilé, du nom de Dr Stern, qui ne venait à la synagogue, qu'à Kippour, et seulement lors de la Néila, par respect pour sa grand-mère qui lui demandait d'y aller. Une année, le Rav Haim Pères lui dit « Dr Stern, je vais te punir de ne pas être venu hier soir. Tu vas faire un tour avec le Séfer Torah,

dans la synagogue » (j'ai entendu que, depuis, il a fait Techouva).

Le Hatan fait la bénédiction

Jusqu'à ce jour, à Djerba, on fait sortir un Séfer Torah supplémentaire pour le nouveau marié. Et un jour, dans un mochar, le Rav ashkénaze d'une synagogue m'a appelé pour me dire « nous sommes ashkénazes, mais nous avons un fidèle, originaire de Djerba, qui vient de se marier. Le père du Hatan demande à réaliser la coutume de faire sortir un Séfer pour le Hatan, durant Chabbat ». Je lui ai dit « sache que cette coutume est ancienne, et est retrouvée dans le Aroukh, et chez Rabbi Yehouda de Barcelone, et j'ai écrit, à ce sujet, un article dans le fascicule Or Torah, avec des sources. Mais, si vous n'en avez pas l'habitude, ce n'est pas grave. Seulement, ne pense pas que c'est une coutume futile ». Que s'est-il finalement passé? Le Chabbat, le père du Hatan a forcé la sortie du Séfer Torah. Il a dit au rabbin « qu'est-ce que cela peut te faire?! Ce n'est pas toi qui récitera la bénédiction, mais le Hatan! Laisse-le faire! »

Qu'est-ce qu'un idiot?

On raconte qu'une fois, le Rambam marchait, durant la fête de Souccot, avec le loulav en main, et rencontra le roi qui lui dit, alors: « tu es un sage, comment continues-tu à faire des coutumes bêtes pareilles? ». Et le Rambam répondit « la grande bêtise est de jeter des pierres ». Le roi n'a pas réagi. Mais, par la suite, un ministre du roi lui expliqua que le Rambam faisait allusion à une coutume musulmane. Le roi chercha alors à le tuer.

Le jeûne du Rambam

Le Rambam savait que cela risquait d'arriver. Il prit alors vite un bateau et s'en alla. Il eut beaucoup de miracles pour s'en sortir. Et laissa une écrit : « comme ce jour-là, je n'ai trouvé qu'Hachem pour m'aider, chaque année, à cette date (10 Iyar), je ferai un jeûne de la parole, en remerciement à l'Eternel ». C'est une lettre touchante. Chacun doit connaître la force de la prière. En difficulté, il faut verser son cœur, en priant, et on voit alors des délivrances et des miracles inattendus. Et ainsi nous mériterons de voir des délivrances et des miracles, avec l'aide d'Hachem, et nous mériterons la délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Its'hak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, grands et petits, autant ceux ici présents que ceux qui écoutent en direct, et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem leur fasse mériter de voir leurs descendants respectueux de la Torah et des mitsvots, dans la tranquillité, la bonne et longue vie, la richesse, le bonheur et le respect, amen.



Parachat Vayetsé

Par l'Admour de Koidinov chlita

“Yaacov sortit de Beer Cheva et se dirigea vers ‘Haran, et il s’arrêta à cet endroit où il dormit, car le soleil s’était couché etc...”

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב מִבְּעֵר שָׁבַע וַיֵּלֶךְ חֶרֶנָּה. וַיִּפְגַּע בְּמָקוֹם וַיֵּלֶן שָׁם כִּי בֵּא הַשָּׁמֶשׁ...

בראשית, כ"ח, י-יא

La guemara ramène que Yaacov partit pour ‘Haran, et lorsqu’il y arriva, il se demanda : *« comment ai-je pu passer devant l’endroit où prièrent mes ancêtres, sans m’arrêter pour y prier ? »* ; lorsqu’il décida de rebrousser chemin pour y parvenir, la terre se plia sous lui (le chemin se raccourcit miraculeusement) et il put atteindre le mont Moria pour prier. Pourquoi Yaacov n’a-t-il pensé à cela qu’une fois qu’il était déjà arrivé à ‘Haran, et non pas au moment où il passa devant le mont Moria ?

Un juif doit toujours se préparer avant d’accomplir un acte de sainteté (avant de prier d’étudier la Torah, d’accomplir une mitzvah), il doit apprêter son esprit et son cœur afin de faire la volonté d’Hachem, et pouvoir ainsi recevoir la sainteté de la Torah ou de la mitzvah.

En outre, lorsque Yaacov partit pour ‘Haran, sous l’ordre de son père et de sa mère, toute son intention n’était que d’honorer ses parents ; et il n’envisagea donc pas de prier en chemin sur le mont Moria. De ce fait, même lorsqu’il passa devant cet endroit connu de ses ancêtres, il ne voulut pas s’arrêter pour prier sans s’être préparé auparavant.

Ce n’est seulement que lorsqu’il atteignit ‘Haran, qu’il médita sur le fait de devoir prier à l’endroit de ses ancêtres (pour qu’Hachem le protège de Lavan), ce qui l’incita à s’y préparer, c’est alors que la terre se plia sous ses pieds afin qu’il se tienne au même moment sur le mont Moria.

On peut aussi en retirer un autre enseignement : car Yaacov ne se prépara qu’à la prière, mais en pratique, lorsqu’il arriva sur le mont Moria, il mérita un dévoilement divin en rêve, et une promesse divine qui est la suivante : *« Je serai tout le temps avec toi et Je te garderai »*, bien qu’il ne se soit jamais préparé à la prophétie.

Nous apprenons donc que lorsqu’un juif s’apprête convenablement à accomplir un acte de sainteté, dans la limite de ses capacités, en pratique il reçoit ensuite une lumière beaucoup plus élevée que ce à quoi il s’attendait, à la seule condition qu’au départ, il ait l’intention d’accomplir la volonté d’Hachem.

 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 

Ou par téléphone au +33782421284

 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 29/11/2022



S'abonner



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Yaakov fit un vœu et dit : « Si l'Éternel Est avec moi, s'Il me protège dans la voie où je vais, s'Il me donne du pain à manger et des vêtements pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison paternelle... » Beréchet (28 ; 20-21)

Pourquoi Yaakov demande-t-il du pain pour manger et des vêtements pour se vêtir ? N'aurait-il pas été suffisant de dire : « Donne-moi du pain et des vêtements » ? Pourquoi cette précision « superflue » dans la requête de Yaakov : « du pain à manger » et « des vêtements pour me vêtir » ? En effet, à quoi sert le pain si ce n'est à être mangé, pourquoi cette précision ? Il en est de même pour les vêtements. Il paraît par ailleurs surprenant que Yaakov ait prié D. de pourvoir à ses besoins matériels (la nourriture et les vêtements), alors qu'il avait même renoncé au sommeil pendant les quatorze ans qu'il avait passé à étudier la Torah dans la Yéchiva de Chem et Ever.

Nos Sages nous enseignent que Yaakov demanda en fait à Hachem de lui donner du pain mais pas en plus grande quantité que ce dont son corps avait besoin, de même pour les vêtements, pas plus que le nécessaire. Comme nous l'enseigne Chlomo Hamelekh :

« Éloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; ne me donne ni pauvreté ni richesse ; accorde-moi la part de nourriture qui m'est indispensable. » (Michlei 30;8)

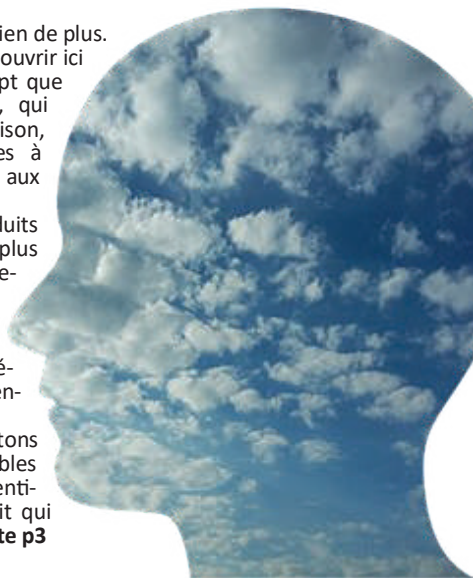
De même Yaakov demanda à Hachem de ne lui procurer que ce dont il

DISCERNER L'ESSEN" CIEL"

avait réellement besoin, mais rien de plus. Yaakov souhaite nous faire découvrir ici la notion de l'essentiel, concept que la société de consommation, qui porte ce nom pour cette raison, cherche de toutes ses forces à annihiler au profit de la course aux plaisirs.

Les publicités vantent des produits succulents mais qui n'ont plus aucune valeur nutritive, uniquement pour nous permettre d'assouvir le plaisir des papilles gustatives. Ce n'est pas grave, on prendra des compléments alimentaires pour l'essentiel !

Quant à la mode, nous assistons aujourd'hui à de remarquables créations sur quelques centimètres carrés de tissu : l'habit qui dévoile au lieu de couvrir ! **Suite p3**



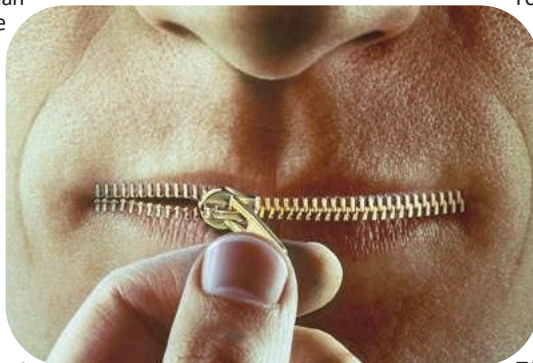
Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque un passage important dans la constitution du peuple juif. Il s'agit du mariage de Ya'akov avec Ra'hel et Léa. On le sait, Ya'akov achètera d'Essav son droit d'aînesse et plus tard recevra la bénédiction de son père (à la place d'Essav). Suite à cela Ya'akov devra fuir le glaive de son frère et se réfugiera à Haran dans la famille de sa mère et là-bas trouvera à se marier.

La suite des événements sera intéressante. On apprend en effet que Ya'akov arrivera chez Lavan et il voudra se marier avec Ra'hel. Or Ya'akov n'avait pas le sous en poche pour demander sa main en mariage. C'est Lavan –le père de Ra'hel- qui fixera le montant : 7 années de labeur. Après ces années de travail, Ya'akov tiendra à se marier avec sa fiancée. Or le subterfuge de Lavan, qu'il place Léa à la place de Ra'hel en tant que première épouse de Ya'akov, ne sera découvert que le lendemain matin, seulement Ya'akov ne répudiera pas Léa. Cependant il réclamera la main de Ra'hel.

A nouveau Lavan réclamera 7 autres années de travail (en final, le mariage avec Ra'hel se déroulera 7 jours après le mariage de Léa et 7 ans de plus Ya'akov travaillera d'arrache-pied pour son beau-père). Les choses sont connues. Cependant les Sages de mémoire bénie dévoilent une chose importante. Le soir du mariage Ya'akov avait conclu avec sa fiancée une série de codes afin de déjouer les fourberies de Lavan. Ils expliquent que le soir même, Ra'hel comprenant que c'était sa sœur qui est amené sous la 'Houpa voudra lui éviter la grande honte. Elle ne fera pas un scandale, au contraire, elle transmettra à Léa les codes qu'elle avait auparavant convenu avec Ya'akov. L'épreuve est particulièrement difficile pour Ra'hel de voir sa sœur entrer sous la 'Houpa avec son promis ! Malgré tout, elle préférera se taire. La suite sera intéressante. De l'union avec Léa naîtront six des 12 garçons de Ya'akov. Or tout le temps où Léa mettait ses enfants au monde Ra'hel restait stérile ! Avec le temps, Ra'hel avait une grande crainte d'être répudié par Jacob (du fait



qu'elle n'ait pas d'enfants) et de tomber dans le lot d'Essav (qui attendait son divorce pour la prendre pour épouse). C'est alors que le verset dit : « Et Hachem se souvint de Ra'hel et écouta sa prière... » Les Sages demandent de quel fait Hachem S'est souvenu ? La réponse sera que D' S'est souvenu que Ra'hel a transmis à sa sœur les signes sous la 'Houpa et par la suite Ra'hel pourra enfanter. Donc de ce passage on pourra apprendre que c'est précisément du fait que Ra'hel a fait rentrer sa rival dans sa maison (pour ne pas lui faire honte) qu'en final elle aura droit à Yossef et Biniamin (car elle était à la base stérile)

et que cette sainte femme n'épousera pas Essav ! Une autre incidence de cette très grande humilité, c'est que des générations plus tard, Ra'hel priera pour le Clall Israël. Les Sages enseignent que lorsque le roi mécréant Menaché a placé une idole dans le Sanctuaire, une accusation terrible sera portée contre le peuple juif du Ciel. Les Patriarches (décédés 1.000 ans auparavant) sont alors venus plaider pour sa sauvegarde mais Hachem ne les écouta pas. C'est alors que Ra'hel fera cette prière : « Maître du monde ! Qui est plus miséricordieux ? L'homme fait de chair et de sang ou Toi... C'est sûr que c'est TOI ! Or, moi j'ai fait rentrer ma rivale dans ma maison alors que mon mari avait travaillé sept années pour me mériter ! Et lors du jour de ma vie (mon mariage) j'ai laissé ma sœur monter à ma place ! Plus encore, je lui ai dévoilé tous les signes que j'avais élaborés avec mon aimé ! Donc –Hachem- même si le peuple juif a fait rentrer un rival dans Ton Sanctuaire, GARDE LE SILENCE COMME LE L'AI FAIT ! » D' répondra à cette prière de notre sainte mère : « Tu as bien parlé, il existe un mérite de tes actions vaillantes. » Fin du magnifique Midrach. Et pour nous, c'est d'apprendre que dès fois dans la vie, baisser la tête, c'est le gage de grandes délivrances, que ce soit dans le domaine de l'éducation, du Chalom Bait ou des Chidoukhim...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47

Montez avec

L'ASCENDEUR

de Rav Bismuth



NOUVEAU

ABONNEZ-VOUS

CLIQUEZ-ICI

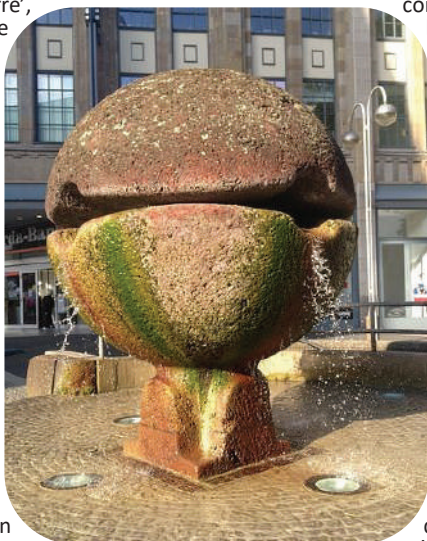


Au puits de la Paracha

Hagoan Harav Elimélekh Biderman

LA GROSSE PIERRE

La Guémara (Brakhot 26b) enseigne au nom de Rabbi Yossi Bar Rabbi Yossi Bar 'Hanina que les patriarches instituèrent les prières : Avraham institua Cha'hrit, Its'hak institua Min'ha et Yaakov institua Arvit. Or, voici qu'il est écrit dans notre Paracha : « Et la grosse pierre était posée sur la bouche du puits. » A priori il aurait dû être écrit : « Et une grosse pierre... » Pourquoi emploie-t-on ici l'expression 'la grosse pierre', qui semble désigner une pierre connue de tous ? Le Sefat Emet (Vayétsé 5644) répond que la pierre désigne le Yétser Hara (la Guémara Souca 52a cite les sept noms du Yétser Hara, le premier étant 'Evène', la pierre). Celui-ci représente en effet une embûche pour les Bné Israël dans chaque chose. Néanmoins, « sur la bouche du puits », qui évoque la bouche de chaque juif qui s'ouvre pour prier, cette pierre est très grosse, car le Yétser Hara essaye de toutes ses forces de l'en empêcher. Pour cette raison, on fait précéder chaque



prière d'une supplique : « Hachem ouvre mes lèvres et ma bouche dira Tes louanges. » Dans la suite, le Sefat Emet explique le Midrach qui enseigne à propos du verset « Il fit rouler la pierre » que Yaakov la déplaça comme le bouchon d'une bouteille. « Le Yétser Hara, écrit-il, qui est évoqué ici aussi dans la pierre, ressemble à un bouchon. Ce dernier peut, certes, être perçu comme le moyen d'empêcher le contenu de la bouteille de sortir, cependant, en vérité, tout le but du bouchon est de garder le liquide de tout dommage. Il en est de même de la pierre qui se tient sur notre cœur et nous empêche de prier. Celle-ci a un objectif uniquement bénéfique : que l'homme puisse la maîtriser et mériter grâce à cela protection et délivrance. Lorsqu'il parviendra à "la faire rouler", il verra une abondance de bienfaits se déverser sur lui.

Rav Elimélekh Biderman



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

COMBIEN DE LITS TU DONNES?

Un jour, à Radin, s'est tenue une réunion privée avec une dizaine d'hommes riches ainsi que le 'Hafetz 'Haïm pour subvenir aux besoins d'un hôpital. Le 'Hafetz 'Haïm avait été sollicité par le directeur de l'hôpital pour dire des paroles de renforcement et encourager les hommes riches à aider l'hôpital. Après son Dvar Torah, le 'Hafetz 'Haïm demanda au premier homme riche : « Combien de lits hospitaliers prends-tu sur toi ? » L'homme riche répondit : « J'en prends un ». Et ainsi de suite... Lorsque l'on arriva au dernier homme riche, celui-ci dit : « Moi, j'en prends 16 bli ayin ara » Quelques minutes plus tard, on entendit frapper à la porte. Tout le monde se demandait qui pouvait bien débarquer dans une réunion qui se tenait à huit clos ? Un homme alla ouvrir et trouva un jeune étudiant de yeshiva avec les habits tout déchirés. L'homme lui fit comprendre qu'il ne pouvait pas entrer. Le jeune étudiant lui dit : « C'est une question de vie ou de

mort ! » L'homme lui claqua la porte au nez. Le 'Hafetz 'Haïm demanda : « Qu'est-ce qu'il se passe ? », et l'homme lui expliqua. Le 'Hafetz 'Haïm ordonna à ce que l'on fasse entrer ce jeune homme. Le 'Hafetz 'Haïm resta à parler avec lui pendant 20 minutes, ce qui énerva tous les hommes riches.



Un des hommes riches dit au 'Hafetz 'Haïm : « Combien ce jeune homme avec sa chemise déchirée a-t-il pris de lits pour que le Rav lui donne autant de respect ? ! ». Le 'Hafetz 'Haïm lui répondit : « Il prend chaque jour 50 lits. Grâce à son Limoud, il sauve chaque jour 50 personnes qui ne tombent pas malade. Ainsi est le mérite de la Torah. Elle sauve des vies... »

CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS



À l'occasion de la fête de 'Hanouka,
'Hasdei HM distribuera des cadeaux
Associez-vous à cette campagne
et réjouissez ces enfants et leurs familles,
afin qu' eux aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UN CADEAU...



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com



DISCERNER L'ESSEN"CIEL" (suite)

Le système actuel a réussi à créer de nouveaux besoins, qui créent de nouveaux besoins qui en créent encore de nouveaux jusque... Nul ne le sait !

On se facilite la vie, croit-on, mais encore faut-il travailler pour pouvoir se les procurer, alors on travaille, encore plus et un peu plus, et encore...

Le petit plaisir qui nous facilite la vie la transforme en course infernale, nous faisant même oublier pourquoi on cherche tellement à l'atteindre. Notre verset laisse place encore à une seconde interprétation, lorsqu'il est écrit : « du pain à manger et des vêtements pour me vêtir », cela signifie aussi que Yaakov souhaitait du pain qu'il puisse manger et des vêtements qu'il puisse porter. C'est-à-dire que l'on peut posséder sans profiter, comme le montre l'histoire suivante :

Un grand patron d'une usine emploie de nombreux employés et ouvriers. Tous les jours il s'occupe de son affaire, gère le personnel, les secrétaires, les comptables, les commandes... Un jour l'un de ses amis vient lui rendre visite. Le chef d'entreprise est très concentré, la tête dans ses comptes, à tel point qu'il ne prend même pas le repas qu'on lui avait chauffé et apporté. Le plat reste sur son bureau, froid et à présent immangeable. Son ami l'interpelle : « Jusqu'à quand resteras-tu un pauvre serviteur et ne profiteras-tu pas de ce que tu as ? »

Étonné, l'autre répondit : « Mais qu'est-ce que tu racontes ? Moi pauvre ! Mais regarde le business que j'ai, tout m'appartient ici, j'ai monté l'affaire de mes propres mains, c'est moi qui dirige tout le monde ... »

« Peut-être, mais eux, quand arrive l'heure de manger, ils mangent, et une fois le travail terminé, ils rejoignent leurs familles. Par contre toi tu n'es qu'un pauvre, ne sachant même plus pourquoi et pour qui tu travailles. Tu es épuisé, affamé et assoiffé,... »

Dans les Pirkei Avot (2;6), il est écrit : « Augmenter sa fortune, c'est augmenter ses soucis. » Le Rachbats explique que la richesse est génératrice de préoccupations (travail sans fin, peur des vols ou des pertes, contrôles fiscaux...)

La berakha ne consiste pas seulement à posséder, mais aussi à profiter. Ainsi lorsque l'on prie pour la parnassa, demandons surtout la santé et la disponibilité, afin de profiter de toutes les bontés que Hachem nous offre. Parfois nous possédons une belle garde-robe, mais une hospitalisation à plus ou moins long terme nous obligera à porter le « beau » pyjama de l'hôpital. N'oublions pas l'essentiel !

Finissons avec une histoire qui ne manquera pas de nous faire réfléchir : Un homme se rend un jour chez le 'Hafets 'Haïm, au cours de la conversation, il se vante de tous ses placements financiers et immobiliers. Il explique au Rav que selon ses plans, il ne pourra jamais se trouver ruiné et que son argent ne le quittera donc jamais. Avec même un peu d'arrogance, il ose dire que même si Hachem voulait lui faire tout perdre, ce serait difficile !

Alors le 'Hafets 'Haïm lui rétorque : « Certes, peut-être que tes plans sont formidables et que même le Tout Puissant « ne pourrait » te les enlever, mais Il peut très bien t'enlever toi et t'arracher à tous tes bons placements... »

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Il arriva dans un endroit où il établit son gîte » (28-11)

Rachi commente que ce verset nous apprend que Yaakov a rédigé la prière du soir. Le Maguid de Douvno zatsal s'étonna : pourquoi chaque prière de la amida commence par la bénédiction des patriarches, par le rappel de leurs mérites et elle est la bénédiction la plus importante de toute la prière : "le fidèle doit se concentrer quand il prononce toutes les bénédictions, mais s'il ne réussit pas à le faire, il doit au moins réussir à prononcer la bénédiction des patriarches avec intention" (Choul'han aroukh, Ora'h 'Hayim, 101, 1). Le Maguid nous explique cette idée comme à son habitude par une métaphore : un Juif apprit qu'un proche parent âgé qui n'avait pas d'enfants venait de décéder et qu'il en était l'héritier unique. Cependant, il ne laissa pas une grande fortune en héritage. Des dizaines d'années, il vécut seul dans une grande demeure située en centre-ville. La maison possédait trois étages en ruine que personne ne se soucia d'entretenir. Les vitres étaient brisées, les volets tombaient, les charnières étaient rouillées et les linteaux, tordus. Le plâtre s'effondrait et les carrelages se fendaient. En résumé, la maison tombait en ruine. Il pensa s'adresser à des entrepreneurs qui seraient intéressés à acheter la maison à un prix modéré afin de la détruire et reconstruire sur ce terrain un immeuble luxueux. Cependant, une autre idée jaillit dans son esprit qui lui sembla plus intéressante : pourquoi n'entreprendrait-il pas des travaux afin de réparer la maison et la transformer en hôtel destiné aux hommes d'affaires qui fréquentaient la métropole. Il dirigerait lui-même l'établissement et en récolterait les bénéfices. Un seul problème restait à résoudre, mais la solution existait déjà. Comment financer ce projet ? Tout simplement par un emprunt bancaire.

Il se rendit à la banque afin d'y déposer sa demande de prêt. "Nous enverrons tout d'abord un expert qui examinera la maison et aux vues de ses conclusions, nous déciderons s'il convient de vous accorder le prêt. Revenez dans deux semaines", expliqua le responsable des prêts bancaires.

Il revint deux semaines plus tard mais la réponse ne fut pas satisfaisante : "La banque a décidé de rejeter votre demande". Son visage s'assombrit : "Pourquoi ?" On lui répondit : "Nous avons envoyé un expert immobilier qui a examiné la maison et nous a informés qu'elle tombait en ruine". Il éclata de rire : "Vous m'avez fait attendre deux semaines pour obtenir un renseignement que j'aurais pu vous fournir immédiatement ! Si cette maison n'était pas en ruine, je n'aurais pas besoin d'un prêt afin de financer des travaux de réparation ! Mais le terrain existe ainsi que les fondations. Il ne reste plus qu'à entreprendre des réparations. C'est un bon investissement car la base est en bon état !" Il avait raison...

Le Maguid de Douvno zatsal explique : "Notre prière de la amida est un ensemble de requêtes : l'intelligence et la sagesse, la téchouva et la Torah, la santé et la subsistance. Mais il reste une interrogation : sommes-nous assez méritants pour que ces requêtes soient acceptées ? La réponse est non ! Pas encore. Mais nous venons demander un prêt. On nous répond : nous enverrons un expert. L'expert revient de son expertise pour donner son compte-rendu : c'est en ruine... C'est alors que nous rétorquons : c'est vrai, mais il y a de bonnes fondations ; la foi des patriarches est ancrée en nous et nous avons hérité de leurs bons traits de caractères. Ce prêt est un bon investissement, il servira à entreprendre des travaux de réparation. Et on nous donnera raison !

Vous avez maintenant compris pourquoi la bénédiction des patriarches est si importante ! Le lien familial qui nous relie aux patriarches est un lien vertical direct qui ne peut être coupé. En effet, leur œuvre fut si parfaite qu'ils réussirent à inculquer leur perfection à leurs descendants de génération en génération, et c'est la raison pour laquelle ils continueront à être appelés "nos patriarches" à jamais.

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour :

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact : dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gabry Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **J'aime mieux te la donner que de la donner à un autre époux : demeure avec moi.** » (29, 19)

Comment comprendre cette phrase, prononcée par Lavan à Yaakov ? Généralement, un impie refuse de donner la main de sa fille à un homme fidèle à la Torah et aux mitsvot. Pourquoi donc Lavan préférerait-il que sa fille épouse Yaakov plutôt qu'Essav ?

Le Maharam Chik zatsal nous éclaire sur les motivations secrètes de Lavan : si sa fille, qui était Tsadéket, se mariait avec un mécréant, elle parviendrait sans doute à le rendre Tsadik ; il était donc préférable qu'elle se marie avec un homme déjà Tsadik. Ainsi, ce mariage ne risquait pas d'augmenter le nombre de Tsadikim dans le monde.

« **Il [Yaakov] eut un songe que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignit le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle** » (28,12)

Le Ahavat Chalom Rabbi Ménahem Mendel de Kossov commente : Nous sommes tous engagés dans une lutte permanente contre le yétser ara, notre inclinaison au mal. Parfois, le yétser ara utilise l'humilité comme instrument pour nous détourner de D., essayant de nous persuader qu'à cause de notre nature physique grossière, nous sommes incapables d'atteindre la sainteté. Alors, nous pouvons signaler fièrement au yétser ara que nous possédons une âme qui est une étincelle Divine. Elle nous permet d'atteindre les plus hauts sommets de la sainteté. Mais de nouveau, le yétser ara nous gonfle parfois d'orgueil, nous faisant croire que nous sommes un saint parfait. Nous répondons alors en étant conscient de notre nature terrestre inférieure. C'est ce processus sans fin d'alternance entre orgueil et humilité qui est symbolisé par l'échelle. Lorsque le yétser ara nous dit que comme l'échelle (« dressée sur la terre ») : nous nous tenons sur le sol, nous lui répondons que : « son sommet atteignait le ciel ». Lorsque le yétser ara veut que nous croyions que nous avons atteint les cieux, alors nous controns en disant : « au contraire, comme l'échelle de Yaakov, je me tiens sur le sol ! »

« **Et Yaacov quitta Beer Sheva** »

Pourquoi ne pas nous enseigner que le départ d'un tsaddik laisse une impression dans la ville, en disant « il quitta », à propos d'Avraham ?

Yaacov se trouvait chez ses parents, Yits'hak et Rivka. Lorsqu'il quitta Béer Chéva, ils ressentirent son absence et son départ laissa une impression. En revanche, Avraham se trouvait en compagnie d'idolâtres qui ne ressentirent absolument pas son absence. Son départ ne fit aucune impression sur eux... ('Hatam Sofer)

« **Et voici qu'une échelle est posée à terre et son sommet atteint le ciel.** » (28,12)

Le mot soulam/échelle a la même valeur numérique que le mot mamone/argent. Cette similitude nous apprend que l'argent est quelque chose de très bas, de « posé à terre », et pour tant « son sommet atteint le ciel » : l'argent peut accomplir de grandes choses qui atteignent le Ciel, par exemple la charité et la bienfaisance. (Or Tsaddikim)



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Après que Ya'akov se réveille de son rêve dans lequel Hachem Se dévoile à lui il est écrit « **Et saisi de crainte il ajouta que ce lieu est redoutable ceci n'est autre que la maison d'Elokim et c'est ici la porte du ciel** » (Béréchit 28, 17). Le Midrach Raba nous enseigne qu'Hachem montra à Ya'akov le Beit Hamikdash qui sera construit détruit et reconstruit (très prochainement amen). Le Ramban sur ce verset explique que Ya'akov fait référence au Beit Hamikdash qui est la porte où toutes les prières et sacrifices montent jusqu'au trône céleste. La Guémara dans Méguila (29a) sur le verset dans Yé'hékiel (11,16) « **il sera pour eux un petit temple** » nous dit que **cela fait référence aux synagogues et aux maisons d'étude.** On devra donc être très prudent sur la grandeur de Sa Sainteté.

Voici quelques questions hala'hiques à ce sujet :

Est-il permis d'habiter au-dessus d'une synagogue ?

Si une synagogue fut construite en dessous d'un immeuble habité ou que les locataires ont consacré un des appartements en tant que synagogue, il sera permis de vivre dans l'appartement juste au-dessus de la synagogue. Cependant on n'utilisera pas la surface qui se trouve au-dessus de l'endroit où se trouvent le Aron Hakodech et les Sifré Torah. Mais on y placera une armoire ou tout autre objet de ce type. Cela ne concerne que l'appartement qui se trouve juste au-dessus et non les autres habitants des autres étages. (Yabi'a 'Omer Vol.6 Siman 26)

Est-ce que la 'Ezrat Nachim (partie de la synagogue qui est réservée aux femmes) a la même sainteté que la pièce principale de la synagogue ?

En ce qui concerne la 'Ezrat Nachim, certains sont d'avis qu'elle a la même sainteté que la synagogue, car les femmes prient là-bas. D'autres pensent que Sa Sainteté est moins que la synagogue, car il n'y a pas de Séfer Torah. Cependant si on étudie la Torah là-bas, elle a la même sainteté que la synagogue selon tous les avis.

Peut-on organiser une Séoudat Mitsva dans une synagogue ?

A priori il est permis d'organiser une Séoudat Mitsva dans une synagogue à condition de ne pas parler de choses futiles. Cependant du fait qu'il est très difficile d'éviter une telle chose, il sera préférable d'organiser la Séoudat dans une pièce adjointe à la synagogue, par exemple une salle de cours ou, s'il y en a, la salle des fêtes. On pourra faire passer dans l'enceinte de la synagogue un plateau avec plusieurs aliments pour réciter des bénédictions pour l'éléva-

tion d'une âme par exemple. (Halakha Broua vol.7 p. 327)

Peut-on amener les enfants à la synagogue ?

On n'amènera pas des petits enfants (en dessous de 6 ans) à la synagogue, car du fait qu'ils ne savent pas prier, ils se lèveront de leur place et tourneront dans l'enceinte de la synagogue, ce qui dérangera les autres de prier convenablement. De plus les parents pensant accomplir une Mitsva en amenant leurs enfants à la synagogue pour les habituer à s'y rendre ou pour donner la possibilité à leur femme de se reposer se trompent, au contraire, ils ne font que mépriser la sainteté de la synagogue. A tel point, que Rav Ben Tsion Aba Chaoul Zatsal écrit qu'il est préférable de prier seul chez soi que de venir avec ses enfants à la synagogue si on sait qu'ils vont déranger. (Michna Broua Siman 124 Séif Katan 128 Or Létsion vol.1 p.510)



Peut-on brancher un chargeur de téléphone portable sur une prise qui se trouve dans la synagogue ?

Bien que les responsables de la synagogue permettent de brancher un chargeur de téléphone sur une prise qui se trouve dans la synagogue, il sera interdit de le faire, car cela est un manque de respect envers la sainteté de l'endroit. (Kountrase Yédid Cohen Sia'h Avré'him p.61 et au nom du Rav 'Haïm Kaneivski Chlita)

Y a-t-il une obligation de nommer un Rav dans une synagogue ?

Chaque communauté a l'obligation de nommer un Rav comme dirigeant de la communauté. Cependant une communauté qui n'a pas le budget pour payer un Rav ET un officiant, si le Rav est érudit en Torah et a la faculté de trancher la halakha, il aura priorité sur l'officiant. Dans le cas contraire, c'est l'officiant qui sera prioritaire. De plus à notre époque la majorité des membres de la communauté savent prier, il est donc préférable de nommer un Rav que d'engager un officiant. (Choul'hane 'Aroukh Simane 53 Séif 24)

Rav Avraham Bismuth
✉ ab0583250224@gmail.com



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 361 Vayétsé

Inauguration de la 8ème année de la parution du feuillet

“Autour de la table de Shabbat

Madame Yéhoudit Bat H'ana Zana offre ce livret à son mari Daniel David

Ben Chlomo à l'occasion de leur première année de mariage. On leur souhaitera une grande bénédiction de réussite matérielle et spirituelle dans ce qu'ils entreprennent. Mazel Tov !

Casser les idoles de son père...

Cette semaine notre Paracha traite de la descente de notre saint Patriarche Jacob dans les terres étrangères de Haran (en dehors d'Israël), dans la maison de sa mère afin de se marier. Jacob est le symbole de la droiture et de l'étude de la Thora. Il travaillera d'arrachepied chez son beau-père, Lavan, durant sept années afin de mériter de se marier avec Rachel. Seulement Lavan est un grand roublard et le jour des noces il échangera Rachel pour Léa, son aînée. Il prétextera que dans son pays l'habitude est de marier l'aînée avant la cadette (Or dans notre cas, Jacob avait stipulé d'une manière claire qu'il voulait se marier avec Rachel et personne d'autre... Donc il s'agissait d'une belle entourloupe). Cependant Jacob ne se découragera pas, et continuera à travailler sept autres années afin de contracter les liens éternels du mariage avec notre matriarche Rachel Iménou. Après tout ce grand labeur, il travaillera six années supplémentaires à son compte. Après toute cette longue période, Hachem se révélera à lui et lui dira de quitter le pays afin de retourner en Terre Sainte. Il était temps qu'il s'occupe de la fondation des 12 tribus d'Israël. Jacob préviendra ses épouses qu'ils devaient rentrer en Erets. Rahel et Léa donneront leur plein accord. Elles désiraient ardemment rentrer en Israël et fonder leur famille loin de Lavan et de toute sa clique. Jacob connaissait son beau-père et savait pertinemment qu'il ne les laisserait jamais partir de son bled, car Jacob était le moteur de toute sa réussite matériel (à cette époque Lavan était bien conscient que sa richesse provenait de la droiture de son gendre... Un peu comme de nos jours où une bonne partie de la population juive en terre sainte a voté pour les partis religieux sachant que les Bahouré Yéchivots et Avréhims assurent la bénédiction au pays. Bravo !), donc il choisit de prendre la poudre d'escampette afin de ne pas essuyer un refus catégorique. Jacob emmena sa famille. Rachel, Léa ainsi que les servantes et tous les enfants se dirigèrent vers

Israël. Six jours après sa fuite, Lavan prendra ses armes et partira en direction du campement de son gendre afin de le tuer (C'est ce qu'on dit le soir de la Agada de Pessah : « **Lavan voulait anéantir Jacob** ». Mais la Providence Divine ne laissera pas notre saint Patriarche sans défense. La veille de l'arrivée de Lavan, Hachem se révélera à lui dans un rêve afin qu'il ne s'oppose pas au départ de son gendre sous peine de mort. Le lendemain, Lavan rencontrera amicalement Jacob. Cependant Lavan cherchera dans le campement des choses précieuses à ses yeux qu'il avait perdus, des idoles. Lavan se doutait que c'était Jacob qui lui avait volé juste avant son départ. Or, en vérité elles avaient été subtilisées par Rachel. Lavan fit une recherche minutieuse dans le campement tandis que Rachel les avait caché sous sa scelle. Lavan ne les retrouvera pas et repartit déçu, vers son pays sans son gendre Tsadiq ni ses idoles.

Le Saint Zohar (Paracha Vayétsé siman 380) explique quelque chose de profond. Il enseigne que **du fait que Rachel avait volé les idoles de son père, elle ne méritera pas de voir son jeune fils Binyamin** (Benjamin). En effet, les versets témoignent qu'elle mourra une heure après l'accouchement de son deuxième fils alors qu'elle était en chemin près de Beth Lehem.

Le Talmid Haham de Bné Braq, Rav Harrar Chlita s'étonne car finalement Rachel a fait une Mitsva en volant les idoles de son père ! De cette manière Lavan évite de tomber dans la faute du culte idolâtre (qui est interdit même pour les gentils). **Donc pourquoi devra-t-elle être punie pour cela ?** D'autre part, le Rama (décisionnaire qui rapporte les coutumes ashkénazes) tranche que lorsque les parents sont mécréants il n'existe pas de Mitsva de les respecter (Kavod). Donc pourquoi la punir ? La réponse la plus percutante suit l'avis d'un grand décisionnaire, le Cha'h (à ne pas confondre avec le Rav Cha'h de Bné Braq décédé il y a quelques années) sur le Choul'han Arouh (Yoré Déa 241.4) qui écrit que s'il est vrai qu'il n'y a pas de marques de Kavod à donner à des parents mécréants, **il reste qu'il existe un**

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

interdit de les vexer ou à D.ieu ne plaise de leur faire du mal. Donc un fils/fille ne pourra pas punir ses parents.

La distinction est intéressante (entre le manque d'honneurs et l'affliction), mais qu'on ne vienne pas à dire que l'auteur de "Autour de la Table du Shabbat" donne l'autorisation à ses lecteurs de plus en plus nombreux (Ken Yrbou) de manquer aux honneurs vis-à-vis de parents qui ne pratiquent pas H'allila (que D.ieu nous en préserve). En effet, premièrement, le Choul'han Arouh (coutume Séfarade) tranche différemment de l'avis du Rama (Ashkénaz), et écrit qu'un enfant doit honorer ses parents dans toutes les conditions. Deuxièmement, de nos jours le concept de mécréant est difficile à discerner. En effet la plupart des gens bien éloignés de la communauté n'ont aucune connaissance de la Thora ni de sa pratique. Ils sont beaucoup plus ignares que mécréant (Tinok ChéNichba). Donc dans ce domaine très sensible et dans des cas extrêmes on devra prendre conseil auprès d'une autorité Rabbinique reconnue avant d'adopter une quelconque attitude.

Cependant, après cette intéressante introduction le Zihron Yossef demande pourquoi au sujet d'Avraham Avinou il n'a pas été dit (d'après les paroles du Saint Zohar) **qu'il a été puni pour avoir casser les idoles de son père ?** Mes lecteurs le savent, encore tout jeune Avraham a pris le bâton et a cassé toutes les statues de son père Térah (marchand d'idoles). Donc le jeune Abraham a causé une grosse perte dans le chiffre d'affaires familial qui était bien prolifique à pareil époque... Or dans aucun endroit nos Sages ont écrit qu'il avait été puni pour ces faits (d'avoir fait du mal à son père idolâtre) !

La réponse que je vous propose sera qu'au sujet d'Avraham il y avait une dispute idéologique au préalable avec Térah. Qui avait raison ? Le jeune Abraham qui prônait la foi en un D.ieu unique ou Térah vendeur de statuette à Barbès devant la sortie du métro ? Donc lorsqu'Avraham casse les idoles, il vient démontrer la nullité des dogmes paternels. Or, dans le cas de Rachel les choses sont bien différentes. Notre Sainte mère vient pour éviter que son père ne trébuche dans la faute et dérobera les statues. Cependant, il semble, qu'il n'y a jamais eu de discussion idéologique (Lavan ne s'est jamais remis en question). Donc lorsque Rachel vole les statuettes de son père c'est un acte qui n'amènera pas l'amendement de son fielleux père. Dans un cas pareil le Saint Zohar enseigne qu'elle sera punie (pour être plus exhaustif voir le commentaire de Rachi qui donne une autre explication sur la mort prématurée de

notre Sainte Matriarche et le Hagaot Yad Chaoul sur Yoré Déa 241.4).

La chose mérite encore approfondissement mais d'après notre développement un fils/fille qui fait Téchouva alors que les parents restent accrocs de leur Smartphone (sans filtre) et qui passent leur temps à voir des films, à ne pas regarder, ou à faire toutes sortes de glissades dans des réseaux sociaux qui font froids dans le dos les uns plus que les autres... En un mot du tout à l'égout... Malgré tout notre jeune Baal Téchouva ne pourra pas prendre le Smartphone de ses parents et le jeter dans la poubelle de l'immeuble... Car s'il est vrai que notre valeureux Baal Téchouva tient à ce que ses parents héritent du monde futur et donc cessent de faire toutes sortes de glissades... Il n'empêche que le fils n'a aucun droit de provoquer la peine ou l'affliction à ses parents qui ne retrouvent plus à la sortie du Shabbat leur Smartphone dernier cri...

La solution que je vous propose est que notre vaillant Baal Téchouva prie sincèrement qu'Hachem ouvre les yeux de ses parents et surtout que notre Tsadiq se renforce par lui-même dans la pratique des Mitsvots et de l'étude de la Thora. Et si les choses ne s'arrangent toujours pas, il faut savoir qu'il existe toujours la possibilité de venir en Terre Sainte dans des Yéchivots francophones (j'en connais quelques-unes et je serai heureux d'aider ces jeunes dans leur recherche d'une solution adéquate) qui ouvrent grandes leurs portes pour accueillir ce public à la recherche d'un havre de paix et d'élévation spirituelle. Ein Yéhouch Baolam Clal/Il n'y pas de désespoir dans ce monde...

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine, Si D.ieu Le Veut

David Gold Soffer

tél :00972 55 677 87 74

email:9094412g@gmail.com

Une bénédiction à David Timsit de Raanana et à son épouse pour sa grande assiduité dans son étude le matin au Beth Hamidrash/ Collège du Rav Asher Bra'ha Chlita. Hazaq Vénithazeq !

Un bon Zivoug pour Hana Bat Sultana (Frédérique) et de la réussite dans ses études

Merci Hachem ! La "magnifique Table du Shabbat" clôture sa 7^{ème} année de publication, semaines après semaines, pour le plus grand bien du public. Téphila L'Hachem : que D.ieu Continue à me donner la possibilité matérielle et spirituelle de poursuivre mon travail de diffusion de valeurs juives dans vos familles.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Vayetsé
5783

|183|



Photo de la semaine



Emouna – Le pouvoir de la résilience

Yaacov Avinou fait face à de nombreuses tromperies en arrivant chez Lavan et il accepte humblement tout ce qui lui arrive. La conduite de Yaacov est une base très importante pour nous. Sachez que tout ce que vous traversez dans la vie, vient d'Akadoch Barouh Ouh ! N'essayez pas de lier les choses à un autre facteur ou à une raison. En règle générale, lorsque nous traversons une crise, Has Véchalom, nous avons tendance à dire : «Je l'ai fait ! Pourquoi ai-je fait ça ? C'est ce qui a causé ça ! etc.»

Yaacov nous enseigne que nous ne pouvons pas contrôler ou diriger les crises et les événements que nous vivons. Tout est dirigé par Hachem Itbarah. S'il a été décrété que nous devons traverser une certaine turbulence, rien au monde ne pourra changer cela. La seule chose qui peut nous sauver est la émouna innocente envers Hachem.

Après chacun des plans de Lavan, Yaacov allait parler à Hachem toute la journée. Il lui racontait tous ses problèmes et savait que seul Akadoch Barouh Ouh pouvait les enlever. Il rentrait alors en sachant qu'il n'avait plus de soucis à se faire car Hachem s'occupait d'eux. Yaacov Avinou a laissé des instructions pour chacun d'entre nous. Parfois, il y a des problèmes entre deux personnes. Il n'y a pas lieu de courir au tribunal et de trouver un avocat. Faites un hechbon Néfesh avec vous-même, regardez et vérifiez ce que vous avez endommagé, et alors vous trouverez comment le réparer. Ensuite, vous verrez comment Hachem retournera soudainement toute chose en votre faveur.

La émouna est le pouvoir de la résilience dans la vie. Quelqu'un qui n'a pas d'émouna est une personne malheureuse, qui, en plus d'être réprimandée à l'avenir pour ne pas avoir recherché la émouna, elle est misérable dans ce monde, car elle n'a aucun pouvoir pour résister à tout ce qu'elle traverse ! Yaacov Avinou, en vertu de sa émouna envers Hachem, a remarquablement enduré tout ce qu'il a traversé. Puis, les jours de la richesse sont arrivés car Hachem était avec lui ! La richesse de Yaacov est décrite comme telle : «L'homme est devenu extrêmement prospère. Il avait des troupeaux féconds, des esclaves femmes et hommes, ainsi

que des chameaux et des ânes» (Béréchit 30.43). Parce que Yaacov a résisté avec succès à l'épreuve de la pauvreté, il a mérité les jours de richesse.

Puis, alors qu'il marchait, il entendit les fils de Lavan parler de lui, disant : «Or, il entendit des propos des fils de Lavan, qui disaient : Yaacov s'est emparé de tout ce que possédait notre père, c'est des biens de notre père qu'il a créé toute cette richesse» (Béréchit 31.1). Apparemment, les paroles des fils

de Lavan sont déroutantes. Étaient-ils aveugles, n'ont-ils pas vu à quel point Yaacov a travaillé dur ?

Rav Yaacov Yéhézkia Greenwald Zatsal clarifie les choses comme suit : Lavan n'a même pas donné de paille à Yaacov Avinou pour poser sa tête la nuit, comme il en a lui-même témoigné : «Le jour, j'étais consumé par la chaleur et la nuit par le gel, et le sommeil s'éloignait de mes yeux» (Béréchit 31.40). La frayeur que Lavan a causé à Yaacov toutes sortes de problèmes. La frayeur

que Lavan lui a causé à cette époque l'amena à s'engager dans le véritable service divin avec un véritable don de soi.

Au moyen de ce service divin, il s'est élevé à un niveau si élevé et a atteint d'immenses réalisations spirituelles ! Par conséquent, les fils de Lavan ont affirmé que tous les niveaux qu'il avait atteints, il les avait recueillis de Lavan ! Du fait que Lavan ne lui a pas donné d'endroit où dormir, et de toutes les souffrances qu'il lui a causées. «C'est des biens de notre père qu'il a créé toute cette richesse» : Ainsi, Yaacov doit à notre père une immense dette ! Yaacov Avinou les entendit et appela immédiatement ses femmes, Rahel et Léa, dans le champ, et leur dit : «Le Dieu de mon père était avec moi» (Béréchit 31. 5). Tout ce que j'ai eu le privilège d'atteindre dans la Torah et le service divin était grâce à mes saints pères, et non au méchant Lavan. Ainsi, je ne lui dois rien !

Grâce à son immense service divin et à sa grande intégrité, Yaacov Avinou a mérité de reconnecter la lettre «א» au mot «בְּרָא» faisant illuminer le mot «בְּרֵאשִׁית» qui avait été endommagé lors de la faute originelle.



Infos :



ד"ר

Une dédicace
dans l'édition prochaine des
livres Imré Noam : Volume 2 et Volume 3
à partir de 100 Shekels
en français sur les enseignements
du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au plus vite au
+972.54.943.9394

”בִּי קְדוֹב אֵלֶיךָ דַּדְּךָ מֵאֵד בְּיָד וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתֶּךָ”



Connaître la Hassidout



Une huile qui détient la sagesse

Avec la combinaison de lettres écrites à l'encre sur les vingt-quatre livres : la Torah, les prophètes et les hagiographes, on voit qu'il y a la sagesse d'Hachem, mais en plus en s'habillant dans quelque chose de matériel. Heureux est celui qui a le privilège d'avoir un Séfer Torah. Il y a des gens qui ont ce privilège d'en avoir fait un, ils ont économisé leur argent et ont écrit ou fait écrire un Séfer Torah, et l'ont placé dans l'arche sainte de la synagogue. Ils ont gagné un rang très, très élevé, parce qu'ils ont pris un parchemin matériel qui est en fait de la peau d'une bête, puis ils ont pris de l'encre matérielle, et ils ont pris un scribe de chair et de sang, et ils lui ont payé de l'argent matériel, et ils ont fait un repas matériel, et tout cela a matérialisé un Séfer Torah rempli de spiritualité. C'est-à-dire que le Séfer Torah, sur lequel repose la présence divine est construit avec des choses matérielles.

De quoi est fait le parchemin ? Avec la peau de la vache, la chose la plus matérielle qui puisse être. Avec quoi les différents parchemins sont-ils cousus ? Avec du tendon qui se trouve dans le talon de la bête, et ainsi de suite. Les choses les plus basses et les moins chères sont utilisées, et sanctifiées par les différents actes réalisés comme le traitement de la peau ou les paroles du Sofer qui dira avant d'écrire : «J'écris pour la sainteté du Séfer Torah», et chaque fois qu'il écrira un nom saint d'Hachem, il dira avant de l'écrire : «J'écris pour la sainteté du saint Nom». Le Sofer doit aussi sanctifier sa pensée pendant qu'il écrit, et ne fera pas comme ceux qui écoutent la radio en écrivant, ou fument des cigarettes en écrivant le nom d'Hachem Itbarah. Il faut savoir que si le Sofer n'a pas dit explicitement avant d'écrire un nom saint qu'il écrit ce nom pour la sainteté du saint Nom, le Séfer Torah est invalide (Passoul).

Quand quelqu'un vient me demander s'il doit s'engager dans le métier de sofer Stam (scribe), je lui demande : «Êtes-vous sûr de pouvoir le gérer ? Il y a des punitions



pour cela, vous pouvez devenir pauvre, vous feriez mieux d'être prudent». Parce qu'un scribe qui manque une seule fois à sa tâche aura un problème, comme Rabbi Ichmaël avait averti Rabbi Meïr quand il lui a annoncé qu'il était un scribe (Erouvin 13a), en lui disant : «Mon fils, fais attention dans ton travail qu'il soit fait à la gloire du ciel, de peur que tu ne soustraies une lettre ou que tu ajoutes une lettre, tu risques de détruire le monde entier».

Chaque pensée doit être perçue en eux, et même au niveau de la parole et de l'action, qui sont en dessous du niveau de la pensée, seront perçus en eux et habillés en eux, tout cela ensemble conduira l'homme à se lier à Akadoch Barouh Ouh.

Le message ici est que la Torah autorise l'homme à aller d'un niveau à l'autre jusqu'au bout des niveaux, de sorte que nos sages dévoilent un grand secret dans la Torah de la hassidout. Yaacov Avinou est le ministre de la Torah, donc la première chose que Yaacov a vue dans son rêve, était une échelle, comme il est écrit : «Il fit un rêve que voici : Une échelle était dressée sur terre et son sommet atteignait le ciel et des anges montaient et descendaient le long de cette échelle» (Bérécht 28.12).

Cela montre à l'homme que, même s'il est placé sur le sol, c'est-à-dire que même si la condition d'un juif est vraiment très basse, il sait qu'il y a une échelle qui montait face à lui. Et même lorsqu'il se trouve en haut de l'échelle, il ne sera pas orgueilleux, car il sait qu'il est également possible de redescendre de son niveau. Et il est écrit que notre ancêtre Yaacov est en rapport à la fête de Hanouka, parce que Yaacov a été enterré le premier jour de Hanouka, et tous les jours de Hanouka sont donc les jours du deuil de Yaacov Avinou, et le huitième jour, c'est le jour de «Zot Hanouka», qui influence davantage.

Par conséquent, les deux jours les plus saints de Hanouka sont le premier et le huitième jour, comme rapporté dans le verset : « Que n'es-tu mon frère ? Que n'as-tu sucé le lait de ma mère ? Alors, en te rencontrant dehors – référence aux bougies à l'extérieur» (Chir achirim 8.1), et dans la suite du verset il est rapporté : «Je t'emmènerai, je te conduirai dans la maison de ma mère, là je t'instruirai et je te ferai boire le vin parfumé» (verset 2). C'est cela le secret déoraita (Razine de la Torah), qui est dévoilé précisément à Hanouka dans le secret de l'huile. Ainsi que comme il est rapporté dans le verset : «Il envoya Yoav chercher à Tékoa une femme avisée» (Chmouel II 14.2), Tékoa était réputée pour son huile (Ménahot 85b), et on sait que dans tout endroit où se trouve l'huile d'olive, la sagesse s'y trouve. C'est pour cette raison que nous allumons en commençant par le côté gauche, pour montrer que même si quelqu'un est totalement à gauche ou qu'il est plus bas que 10 téfahimes, ce qui signifie que même si son état est très grave, s'il se renforce avec l'aide d'Hachem pendant les jours de Hanouka, tout ira bien.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous : +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בני שמשון

BNEI SHIMSHON VAYETSE

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

AUCUN MAL NE PEUT SORTIR D'UN BIEN « POTENTIEL »

Le midrash Tanhouma rapporte au nom de Rabbi Chmouel bar Nahmani la chose suivante : « **Essav ne peut tomber que par les mains des enfants de Rahel** ».

Le Zera Shimshon s'étonne, pourquoi Essav ne peut tomber que par les mains des enfants de Rahel. Pourquoi non pas par les enfants de Léa ?

Le Zera Shimshon explique que Rahel était celle qui représentait le vrai « socle » de la maison de Yaacov. Le verset (bereshit 46,19) nous rapporte « **Les enfants de Rahel, la femme de Yaacov** », comme pour mettre en exergue le fait que Rahel avait une place spéciale. C'est elle qui était prédestinée à se marier avec Yaacov.

Aussi, comme nous le savons, Léa a multiplié ses prières pour changer son destin. Elle souhaitait absolument s'unir à Yaacov, à tel point que le verset relève « les petits yeux de Léa », pour nous dire à quel point Léa avait verser des larmes pour espérer une union avec Yaacov.

En complément, le Zera Shimshon nous rapporte le midrash qui établit un lien direct entre le viol de Dina et Léa. Le midrash nous dit la chose suivante : « **Tu (toi Léa) n'a pas voulu te marier avec un circoncis, ta fille fut prise par un non-circoncis, Tu (toi Léa) n'a pas voulu te marier de façon permise, ta fille sera prise de façon interdite** ».

Que reproche le midrash à Léa ? le midrash reproche à Léa de ne pas s'être marié avec Essav en acceptant un mariage avec ce dernier (lorsque Léa et Rahel étaient jeunes filles, les gens disaient, « la grande avec la grande, la petite avec la petite »).

Léa aurait pu en effet « attirer » Essav vers la téchouva en le transformant en un homme « nouveau ». Seulement, **Hashem écoute les prières les plus sincères et a écouté les prières de Léa en lui concédant l'union avec Yaacov.**

Cependant, si ce n'était la force de la prière de Léa, **son destin l'aurait naturellement conduit dans les bras de Essav.**

Nous comprenons maintenant pourquoi Essav ne peut pas tomber par les mains des enfants de Léa. L'explication extraordinaire du Zera Shimshon est là :

Le mal ne peut provenir d'un « bien » potentiel, d'un « bien » qui aurait pu se produire !

Le destin de Léa et Essav était lié et il aurait pu y découler de « très beaux fruits », en l'occurrence, une belle téchouva de Essav. De ce destin non abouti, il ne peut y avoir de mal...Notre Torah est tellement juste....

Shabbat Shalom



וַיֵּצֵא יַעֲקֹב מִבְּעֵר שָׁבַע וַיֵּלֶךְ חָרָנָה

« Jacob sortit de Beer Shava et se dirigea vers Haran »

Le Or Ahaim pose la question suivante : Si Yaacov est sorti pour Haran, c'est qu'il est parti pour Haran, finalement, pourquoi avoir annoncé le « mouvement » de Yaacov vers Haran à travers deux qualificatifs ?

Le Or Ahaim rapporte plusieurs réponses, l'une d'elle indique que le mot Harana vient du mot Haron (la colère). En effet, notre verset se situe juste après l'épisode où Yaacov « prit » les bénédictions destinées à Essav. La colère de Essav était entière et sa « colère » s'est exprimée par l'envoi de son fils Elifaz qui poursuivit Yaccov avec l'intention de le tuer.

Aussi, le verset indique deux actions opposées : Le départ de Yaacov et la poursuite de Elifaz (représentant ici le HARON, la colère de Essav)

Une autre réponse rapportée par le Or Ahaim : Il explique que Yaacov est effectivement sorti pour se rendre à Haran, seulement, la ville de « Haran » s'est déplacée vers lui...OUI, une ville entière s'est retrouvé à ses pieds. « HARANA sorti », la ville de Haran se rendit à la rencontre de Yaacov !

Je me suis posé la question suivante sur cette réponse du Or Ahaim : Pourquoi avoir choisi de déplacer une ville entière ? Pourquoi ne pas avoir utilisé la « kéfítsat hadereh » ? utilisée notamment pour Eliezer, il s'agit d'une forme de marche accélérée, une quasi forme de téléportation d'un endroit A à un endroit B.

Nous pouvons peut-être répondre à travers une explication du Steipeler.

Ce dernier explique la chose suivante : En quittant sa ville, Yaacov obéissait à deux injonctions. L'une de sa mère qui lui demandait de FUIR son frère et l'autre de son père, qui lui demanda d'aller chercher une épouse.

Le fait de **sortir** de Beer Shéva répondait à l'injonction donnée par Rivka, celle de quitter la ville au plus vite, pour fuir la colère d'essav.

Le fait de **partir** pour Haran répondait à l'injonction donnée par Itshak, d'aller chercher une épouse.

Selon le Steipeler, les mots Vayetsé et Vayeleh ne se répètent pas mais répondent tous les deux à deux injonctions différentes.



וַיֵּצֵא יַעֲקֹב מִבְּעֵר שָׁבַע וַיֵּלֶךְ חָרָנָה

« Jacob sortit de Beer Shava et se dirigea vers Haran »

Le Or Ahaim pose la question suivante : Si Yaacov est sorti pour Haran, c'est qu'il est parti pour Haran, finalement, pourquoi avoir annoncé le « mouvement » de Yaacov vers Haran à travers deux qualificatifs ?

Le Or Ahaim rapporte plusieurs réponses, l'une d'elle indique que le mot Harana vient du mot Haron (la colère). En effet, notre verset se situe juste après l'épisode où Yaacov « prit » les bénédictions destinées à Essav. La colère de Essav était entière et sa « colère » s'est exprimée par l'envoi de son fils Elifaz qui poursuivit Yaccov avec l'intention de le tuer.

Aussi, le verset indique deux actions opposées : Le départ de Yaacov et la poursuite de Elifaz (représentant ici le HARON, la colère de Essav)

Une autre réponse rapportée par le Or Ahaim : Il explique que Yaacov est effectivement sorti pour se rendre à Haran, seulement, la ville de « Haran » s'est déplacée vers lui...OUI, une ville entière s'est retrouvée à ses pieds. « HARANA sorti », la ville de Haran se rendit à la rencontre de Yaacov !

Je me suis posé la question suivante sur cette réponse du Or Ahaim : Pourquoi avoir choisi de déplacer une ville entière ? Pourquoi ne pas avoir utilisé la « kéfítsat hadereh » ? utilisée notamment pour Eliezer, il s'agit d'une forme de marche accélérée, une quasi forme de téléportation d'un endroit A à un endroit B.

Nous pouvons peut-être répondre à travers une explication du Steipeler.

Ce dernier explique la chose suivante : En quittant sa ville, Yaacov obéissait à deux injonctions. L'une de sa mère qui lui demandait de FUIR son frère et l'autre de son père, qui lui demanda d'aller chercher une épouse.

Le fait de **sortir** de Beer Shéva répondait à l'injonction donnée par Rivka, celle de quitter la ville au plus vite, pour fuir la colère d'essav.

Le fait de **partir** pour Haran répondait à l'injonction donnée par Itshak, d'aller chercher une épouse.

Selon le Steipeler, les mots Vayetsé et Vayeleh ne se répètent pas mais répondent tous les deux à deux injonctions différentes.